

L'EFFRAIE

La revue de la LPO-Rhône

n° 61 – 2023



Ligue pour la Protection des Oiseaux

Région AURA - Département du Rhône et Métropole de Lyon

100 rue des Fougères 69009 LYON



Tél. : 04 28 29 61 53 rhone@lpo.fr

ISSN 0982-5878

Éditorial



On pourrait écrire des centaines de volumes sur la bêtise humaine et ses conséquences sur la biodiversité !

En voilà un bel exemple, vu dans la série documentaire « *Sur le front* » de Hugo CLÉMENT (Winter Productions, France Télévisions) :



le Totoaba *Totoaba macdonaldi* est un poisson endémique du golfe de Californie, aussi appelé mer de Cortès (Mexique). Ce grand poisson argenté, qui pouvait mesurer jusqu'à deux mètres de long, émet une sorte de croassement (en frottant sa vessie natatoire contre ses muscles abdominaux). Cette vessie est vendue en Chine, parfois plus cher que l'or, jusqu'à 40000\$ le kg, comme mets de luxe ou comme ingrédient de la médecine chinoise, soi-

disant traditionnelle, à l'instar des ailerons de requin ou de la corne de rhinocéros, ce qui a incité les cartels mexicains à pratiquer une pêche illégale (ce poisson est parfois dénommé *cocaïne des mers*). La surpêche et ce braconnage, ainsi que la dégradation des eaux du Colorado (dont 90% ont été détournées pour l'irrigation) ont amené l'espèce, autrefois abondante, au bord de l'extinction (-95%).

Cette surpêche, au moyen de filets maillants dérivants, aujourd'hui interdite, mais encore largement pratiquée illégalement, touche d'autres espèces non visées, comme la Vaquita ou Marsouin du Pacifique *Phocoena sinus* qui se noie dans ces filets. Ce petit cétacé, également endémique, est classé parmi les espèces les plus menacées du monde, il n'en resterait qu'une dizaine d'individus !...

Réconfortons-nous avec ce [numéro 61](#).

Le sommaire est copieux !

- Julie, Olivier et Mariana nous proposent une étude fouillée des données de Martinet à ventre blanc de la Métropole de Lyon.
- Loïc nous dit comment un Murin de Daubenton a été sauvé d'une mort certaine !
- Des Hironnelles de fenêtre ont été surprises à squatter des nids de leurs collègues rustiques !
- Vincent nous parle d'une proximité rare entre deux couples de Faucons pèlerins à la raffinerie de Feyzin !
- Une Sarcelle marbrée a été découverte au confluent, première locale !
- Un premier couple d'œdicnèmes a été trouvé dans Lyon *intra-muros*.
- Un nichoir installé en 2016 a été enfin occupé en 2023 par des Effraies des clochers, dans le clocher de Sainte-Consorte !
- Nous poursuivons la rubrique, inaugurée dans le numéro 59, d'une petite analyse bibliographique de livres, vidéos et podcasts récents.
- La chronique des oiseaux rares de cet été rapporte aussi des observations étonnantes !
- Enfin, nous tenterons un bref commentaire sur deux événements locaux qui seront bientôt rapportés dans la revue nationale *Ornithos*, la nidification du Faucon kobez à Genas et la découverte par Simon d'une colonie lyonnaise de Martinets pâles !

Un grand merci à tous les rédacteurs et aux relecteurs-correcteurs. Merci aussi à tous les contributeurs de la base de données *Visionature* qui permettent de bénéficier d'un support d'informations très précieuses dans lequel on peut puiser pour la rédaction d'articles très documentés.

Bonne lecture à tous !

Le Rédacteur en chef



L'EFFRAIE

Sommaire du n°61/2023

- **Éditorial**
- **Répartition géographique et tendance d'évolution de la population du Martinet à ventre blanc *Tachymarptis melba* dans Lyon et sa Métropole**
Olivier IBORRA, Julie RUFFION, Mariana AGUILAR
- **Danger représenté pour les chiroptères par les lignes de pêche. Exemple du sauvetage d'un Murin de Daubenton *Myotis daubentonii* au canal de Jonage, Meyzieu (69)**
Loïc LE COMTE
- **Première preuve de nidification de l'Œdicnème criard dans Lyon *intra-muros* et nid de Milan noir au port de Lyon**
Dominique TISSIER, Loïc LE COMTE
- **Des Hirondelles de fenêtre utilisent des nids d'Hirondelles rustiques à Ouroux (69) et découverte d'une petite héronnière dans une sapinière des Monts du Beaujolais**
Dominique TISSIER, Olivier IBORRA
- **Deux couples de Faucons pèlerins *Falco peregrinus* dans un site industriel à Feyzin, une proximité remarquable**
Vincent GAGET
- **Une Sarcelle marbrée *Marmaronetta angustirostris* au confluent Rhône-Saône à Lyon en août 2023**
Dominique TISSIER
- **Des effraies dans le clocher de Sainte-Consorce**
Luc TAVERNIER, Dominique TISSIER
- **Un couple de Faucons kobez nicheur à Genas en juin 2023 (court extrait)**
Loïc LE COMTE
- **Des Martinets pâles nicheurs à Lyon (résumé d'un court extrait)**
Simon PIQUÉ
- **Poème : la paix des écureuils**
Bernard DUBOIS
- **INFO ORNITHO :**
 - Mise à jour de la liste des muscicapidés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon
 - Analyses bibliographiques de quelques publications récentes
 - Chronique départementale : quelques données remarquables de l'été 2023

L'EFFRAIE n°61 / 2023

Revue éditée par la LPO-Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux)

100 rue des Fougères 69009 LYON

☎ 04 28 29 61 53 email : rhone@lpo.fr

Site internet : <https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/lpo-locales/rhone/>

Base de données en ligne : <http://www.faune-rhone.org>

Groupe de discussion : refugeslpo69@framalistes.org

Édition et publication : LPO-Rhône

Rédacteur en chef : Dominique TISSIER

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu relire les articles de ce numéro : Jonathan JACK, Jean-Paul RULLEAU, Mariana AGUILAR, Loïc LE COMTE, Olivier IBORRA, Lionel CLÉMENT, Vincent GAGET, Daniel ARIAGNO, Luc TAVERNIER, Léa BOURGET.

Photo de couverture : Martinet à ventre blanc, Métropole de Lyon, juillet 2023, Philippe BOURGEAT
Photos intérieures et illustrations : Olivier IBORRA, Philippe BOURGEAT, Luc TAVERNIER, Martin LAURENCE, Jean-Paul BUFFET, Dominique TISSIER, Vincent GAGET, Patrick FOSSARD, Pierre-Yves CHEZAUX, Kevin BILLON, Loïc LE COMTE.

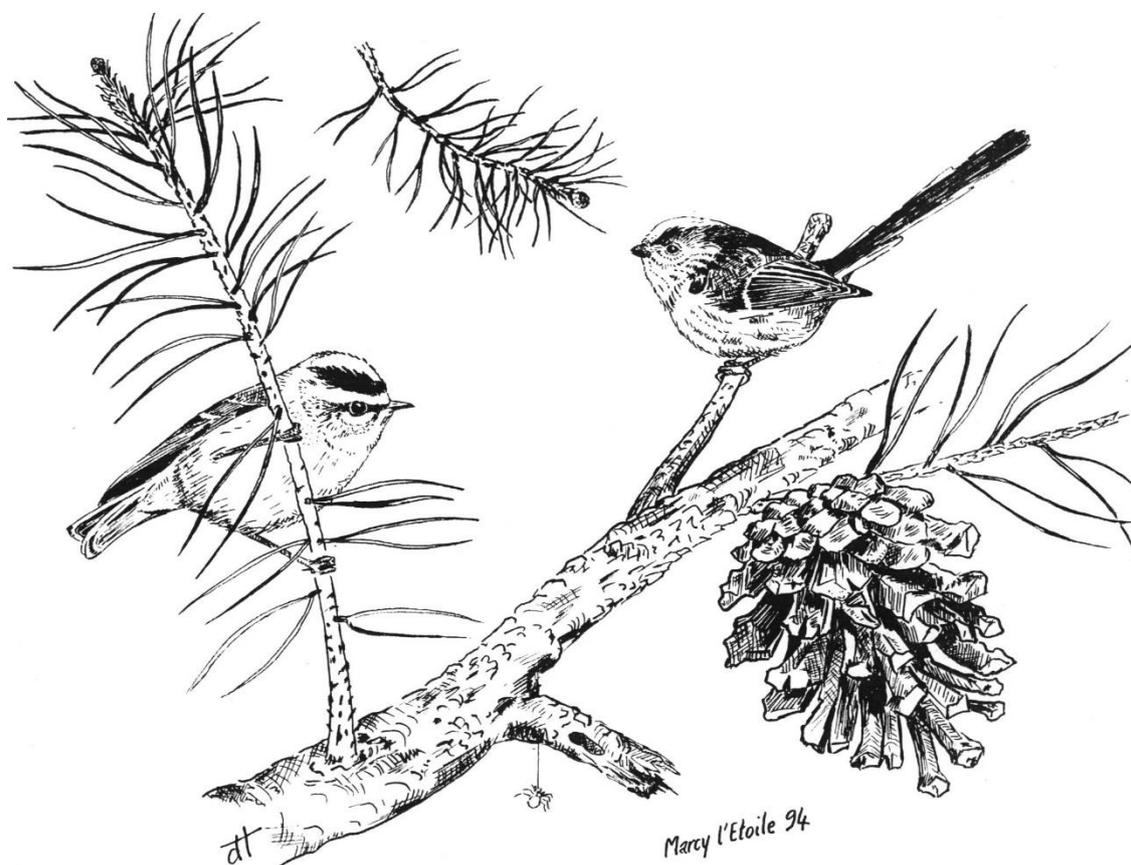
Traduction des résumés : Jonathan JACK, Mariana AGUILAR.

Réalisation et mise en page : Dominique TISSIER.

Impression et publication sur le web : Nathalie FOURNIER.

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leurs auteurs et non la LPO.

Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : dominiquetissier2222@gmail.com ou la LPO-Rhône



Répartition géographique et tendance d'évolution de la population du Martinet à ventre blanc *Tachymarptis melba* dans Lyon et sa Métropole

Olivier IBORRA, Julie RUFFION, Mariana AGUILAR

Introduction

OLPHE-GALLIARD ne mentionnait en 1891 que le Martinet noir *Cypselus murarius* (aujourd'hui *Apus apus*) dans son catalogue des Oiseaux des environs de Lyon. Presque un siècle et demi plus tard, la Métropole et la ville de Lyon ont la chance d'accueillir les trois espèces de martinets que l'on peut rencontrer le plus couramment en France métropolitaine et en Corse : le Martinet noir *Apus apus* ; le Martinet pâle *Apus pallidus* (de découverte très récente comme nicheur, PIQUÉ 2023) et le Martinet à ventre blanc *Tachymarptis melba* dont la nidification a été prouvée pour la première fois dans le Rhône, il y a un peu moins de quarante ans, en 1991, par RENAUDIER et MANDRILLON (RENAUDIER 1995 ; CHANEL 2015).

Dans le Paléarctique occidental, le Martinet à ventre blanc est présent de la péninsule ibérique jusqu'à la limite occidentale des bords de la Mer caspienne, en Azerbaïdjan, avec des effectifs qui restent globalement mal connus, en particulier en Turquie (BOANO *in* Keller *et al.* 2021). La population française de *Tachymarptis melba* est estimée, pour la période 2009-2012, entre 4000 et 8000, se reproduisant en grande majorité dans le grand quart sud-est de la France et, de manière plus large, « au sud d'une diagonale reliant les Pyrénées-Atlantiques au sud de l'Alsace » (ISSA 2015).

Dans la Métropole de Lyon, deux de ces trois espèces sont donc des nicheurs récents, voire très récents (LE COMTE & TISSIER 2022). Depuis l'analyse sur la situation urbaine du M. à ventre blanc dans le contexte métropolitain français (ROLLAND-COMARMOT 2004), puis dans le contexte rhodanien (CHANEL, *op. cit.*), la situation lyonnaise, aussi bien à l'échelle de la Métropole de Lyon (59 communes) que dans Lyon, au niveau des arrondissements de la ville, n'a plus fait l'objet d'un examen, tant de la répartition géographique qu'en termes d'évolution des effectifs. CHANEL (*op. cit.*) mentionne, pour le département, entre 250 et 300 couples nicheurs. Ceci s'inscrivant, comme cet auteur le rappelle, dans un contexte d'expansion de l'espèce dans les villes à partir des années 1970, en s'appuyant sur le Nouvel Inventaire des Oiseaux de France (DUBOIS *et al.* 2008) : « Ces nouvelles installations sur des bâtiments, souvent en pleine ville, ouvrent peut-être un avenir prometteur pour le Martinet à ventre blanc ». Comment et dans quelle mesure la situation du Martinet à ventre blanc a-t-elle évolué, aussi bien en termes de répartition que d'effectifs ? C'est l'évaluation de cette situation dans la deuxième ville de France qui a motivé l'écriture de cette présente note.

Matériel et méthodes

L'ensemble des chiffres utilisés dans cet article est issu des données de la base Faune Rhône, gérée par Cyrille FREY (<https://www.faune-rhone.org/>). Ceux-ci sont issus d'une extraction de cette base de données réalisée le 1^{er} mars 2023 pour les besoins exclusifs de cette note. Cette extraction donne une matrice de 4744 données (observations) de 1994 à 2022 ; ceci a permis de comptabiliser, en effectifs cumulés, 46661 Martinets à ventre blanc durant cette période (21 mars 1994 au 20 octobre 2022). Les analyses statistiques basiques, par l'intermédiaire d'Excel et l'utilisation de tableaux croisés dynamiques, ont été réalisées par Olivier IBORRA. Toutes les cartes de la présente note ont été réalisées par Julie RUFFION sous Quantum Gis (QGIS).

Pour l'analyse des données, nous avons considéré à la fois le nombre d'observations (N = 4744), ce qui permet de considérer la facilité avec laquelle l'espèce est contactée, et la pression d'observation sur celle-ci. Nous n'avons pris en compte, pour l'analyse des effectifs, que les indicateurs des codes atlas de la base *Visionature* qui mentionnaient une nidification certaine, à savoir les codes 10 à 19, et en majorité les codes 10 à 16, dans la matrice des données brutes extraites (https://www.faune-rhone.org/index.php?m_id=41). Les données sont analysées, d'une part, en effectifs cumulés, ce qui permet de visualiser la pérennité des sites fréquentés par les nicheurs certains, et en nombre de couples

pour déterminer leur importance réelle. Quand une donnée égale 1 individu, cela signifie que nous ne sommes pas certains qu'un couple nicheur soit réellement présent, la donnée est alors supprimée par prudence. L'essentiel est en effet d'obtenir un minimum certain exprimé à partir des nicheurs certains. Ce sont ces mêmes données certaines de nidification qui ont servi à construire les cartes, aussi bien pour la répartition géographique que pour les effectifs présentés dans cette note.

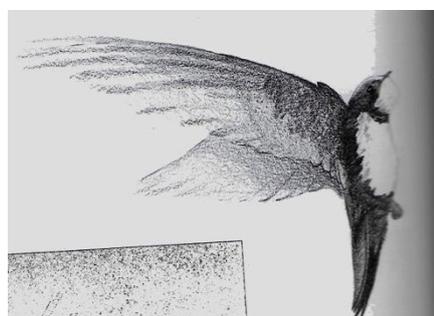
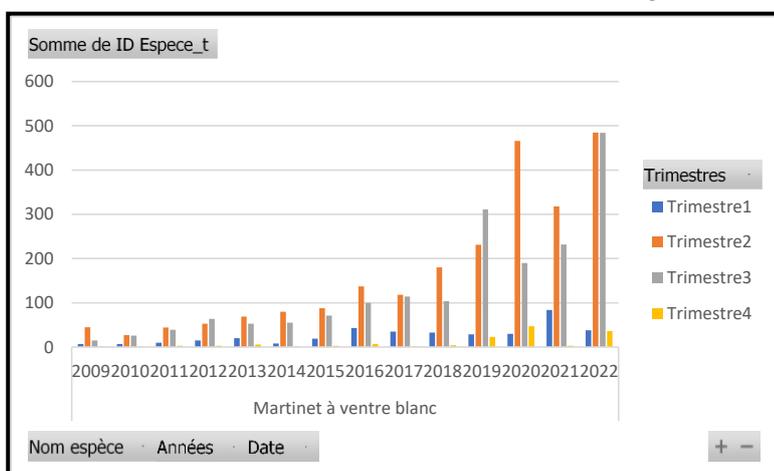
Pour les analyses, nous avons distingué une période avant 2009, année qui a été déterminée par le calcul de la médiane des effectifs cumulés de Martinets à ventre blanc observés. Après 2009, il y a une augmentation significative des observations dans la Métropole de Lyon. Par ailleurs, comme en 2015 CHANEL (*op. cit.*) a traité de la situation du Martinet à ventre blanc dans l'agglomération lyonnaise dans le contexte du département du Rhône, nous avons décidé de voir, postérieurement à cette publication, ce que traduirait l'analyse des données (2015-2022).

Afin d'estimer le nombre de couples en ayant une fourchette réaliste, nous avons considéré le nombre d'individus observés dans la base que nous avons divisé par deux, pour exprimer ces effectifs en nombre de couples ou de paires. Ceci a été fait à la fois pour la Métropole (59 communes) et pour Lyon (9 arrondissements). Pour avoir plus de précision, nous avons décidé de comparer trois périodes à partir des nicheurs certains : 2009-2013 que nous appellerons période 1 ; 2014-2018 que nous appellerons période 2 ; et 2019-2022 que nous appellerons période 3. Par ailleurs, une analyse succincte de la phénologie de reproduction (avril à août) a été réalisée pour l'année 2022 (figure n°5).

Résultats

En 28 ans, de 1994 à 2022, l'analyse est réalisée sur 4744 observations. La médiane d'observation est égale à 69 en 2009. La moyenne du nombre d'observations de Martinet à ventre blanc par an dans la Métropole est 190 oiseaux (N = 46661 individus observés en 28 ans). Il est possible de l'observer du mois de janvier (observation la plus précoce de 5 individus le 18 janvier 2022 à Bron, au lieu-dit Clos du soleil) jusqu'à fin octobre, début novembre (donnée tardive novembre 2021 d'un individu, sans plus de précision dans la base).

Cependant, les observations deviennent beaucoup plus classiques à la fin du premier trimestre, dans le courant de mars, lorsque les nicheurs reviennent ou prospectent pour de nouveaux sites de nidification, et se terminent généralement à la mi-octobre. Il est intéressant de constater que les deux dates d'observation les plus précoces sont très récentes, réalisées en 2020 et 2022, ce qui peut traduire, à la fois une pression d'observation plus marquée, et, également, un effet de températures plus élevées dans le contexte du changement climatique que l'on connaît. De fait, le Martinet à ventre blanc est présent pendant les quatre trimestres dans la Métropole de Lyon. S'il n'est point aussi commun que le Martinet noir, il ne peut plus être considéré aujourd'hui comme rare et localisé ; sa plage d'observation possible apparaît plus longue que celle du Martinet noir. C'est ce que montre la chronologie annuelle exprimée en trimestres sur la figure n°1 entre 2009 et 2022. Depuis 2013, l'espèce peut être observée toute l'année et la fréquence des observations semble aller en augmentant.



Pour nourrir les poussins, les parents accumulent dans leur jabot des boulettes de centaines d'insectes (GARIBALDI & AMBRIORGIO, p. 389).

Figure n°1 : nombre d'observations annuelles par trimestre de M. à ventre blanc de 2009 à 2022 dans la Métropole de Lyon (source : <https://www.faune-rhone.org/>).

Répartition géographique dans la Métropole de Lyon.

La figure n°2 montre que le Martinet à ventre blanc peut être observé dans la très grande majorité (85%) du territoire métropolitain, soit 53 communes sur 59. Une bande composée de 13 communes, du nord-ouest (Craponne) à l'est/sud-est (Meyzieu), concentre un nombre d'observations élevé où les effectifs cumulés sont supérieurs à 500.

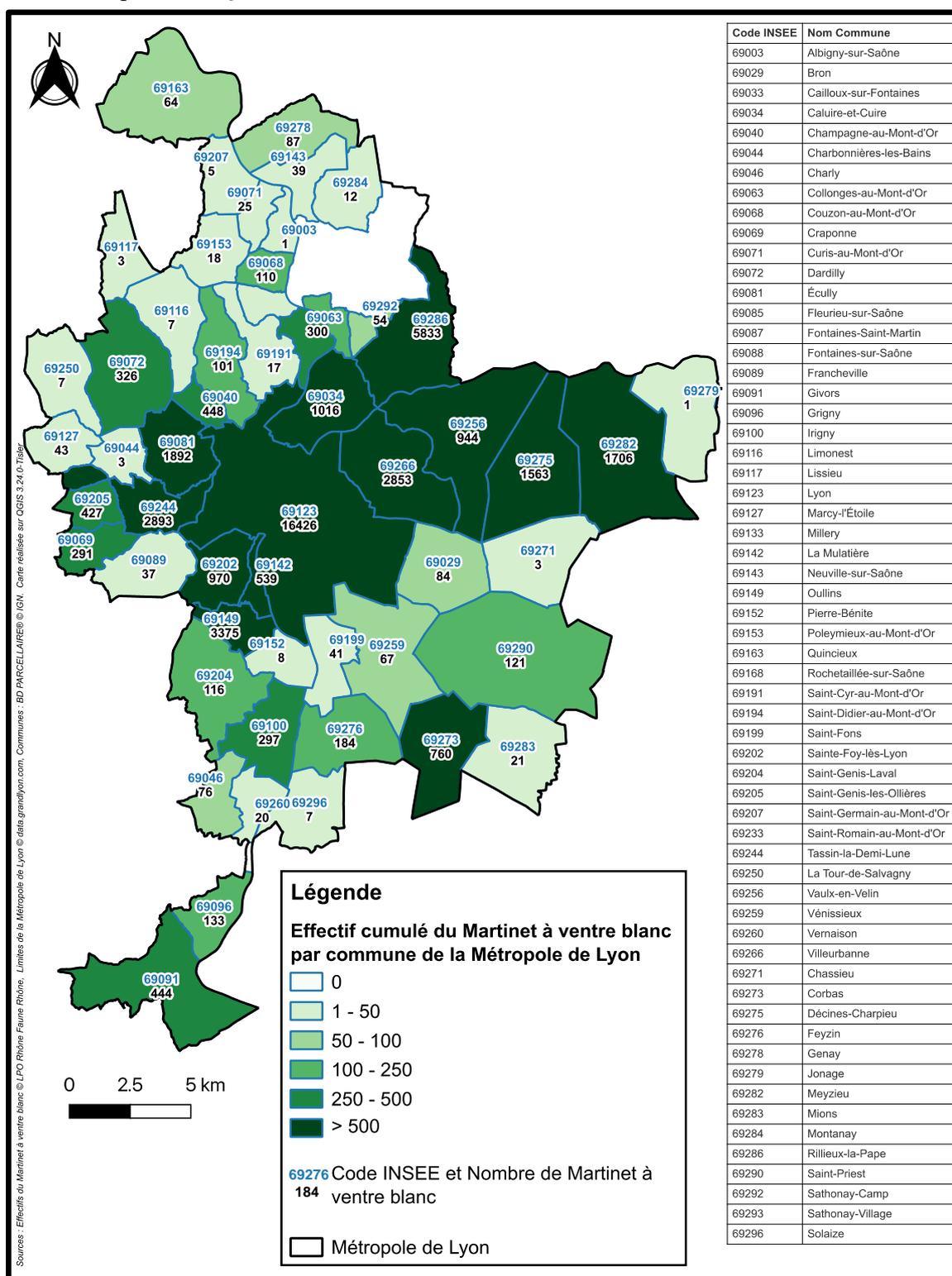


Figure n°2 : répartition par commune en effectifs cumulés (2009-2022) du M. à ventre blanc dans la Métropole de Lyon.

À l'inverse, il est remarquable que six communes (Cailloux-sur-Fontaines, Sathonay-Village, Sathonay-Camp, Fontaines-Saint-Martin, Albigny, Couzon-au-Mont-d'Or) ne présentent pas d'observation de Martinets à ventre blanc depuis 2009.

Cette première analyse est complétée par celle de la figure n°3, mettant en évidence la localisation des effectifs cumulés observés depuis 2009 dans la Métropole. Outre Lyon et, en particulier, Lyon 9^e et Lyon 4^e (Croix-Rousse), bastions historiques de l'espèce, la commune de Rillieux-la-Pape a pris une importance certaine depuis 2015 (CHANEL *op. cit.*). Ces trois sites présentent, à eux seuls, plus de 60% des effectifs cumulés et peuvent être considérés comme des sites sources pour la reproduction, puis l'essaimage, du Martinet à ventre blanc.

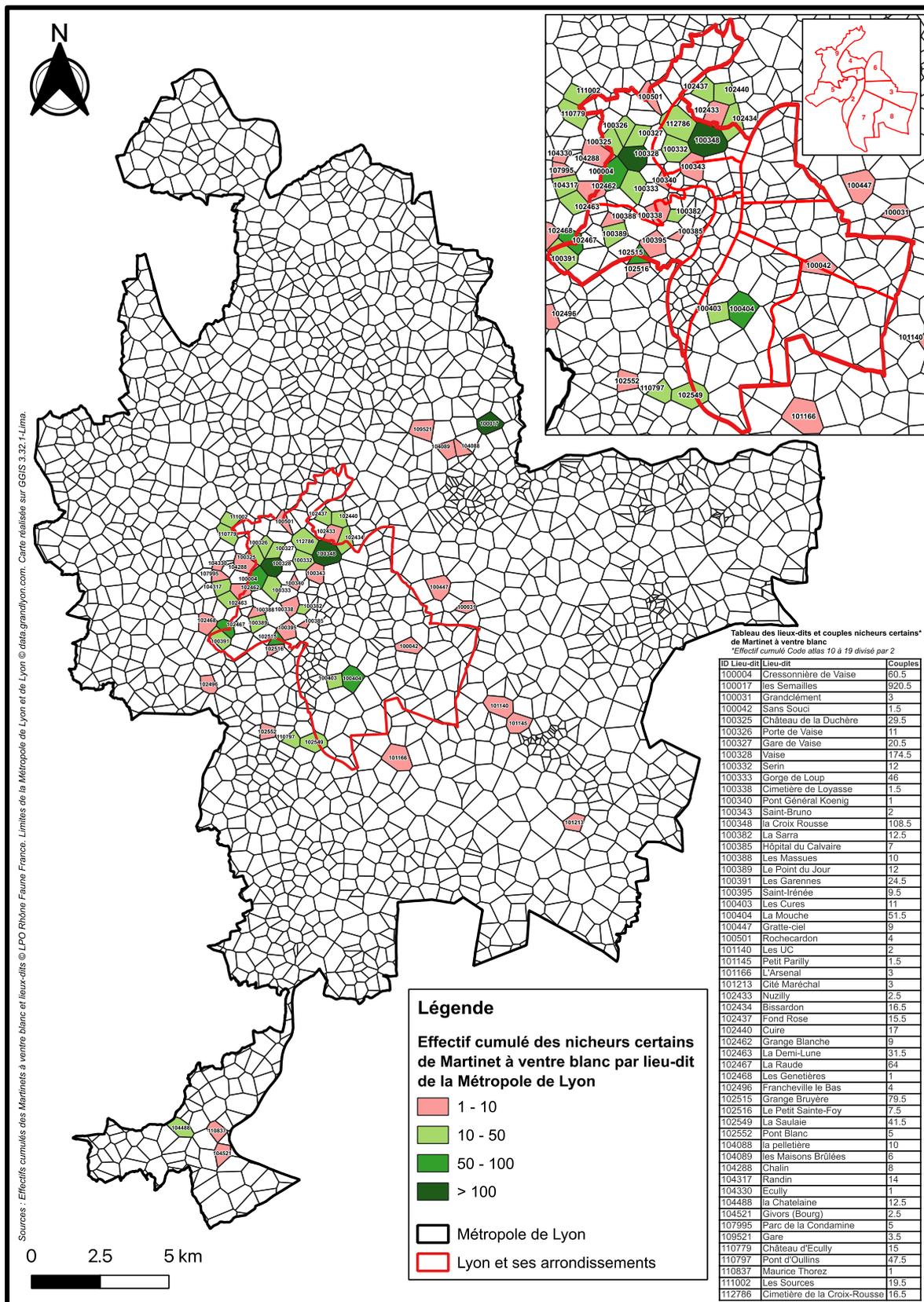


Figure n°3 : nombre de couples nicherons certains de Martinets à ventre blanc dans Lyon et la Métropole de 1994 à 2022.

Enfin, cette figure n°3 met également en évidence, à la double échelle métropolitaine et lyonnaise, les effectifs cumulés de nicheurs certains par lieu-dit. Dans la Métropole, cela a permis d'identifier 62 sites (lieux-dits) de reproduction qui se répartissent comme le montre le tableau n°1. Notons la 1^{ère} nidification à l'est du fleuve Rhône en 2014, à Gerland (Lyon 7^e).

La très grande majorité des sites (85,2 %) présentent des effectifs de petite taille, inférieurs à 50 individus, avec parfois simplement 1 ou 2 oiseaux présents. C'est ce phénomène qui explique la multitude de petits points présentés sur la figure n°3, avec une concentration de ces points vers la presqu'île et un essaimage vers l'est de la Métropole.

Classes d'effectifs	Nombre de sites
1 à 10	30
10 à 50	22
50 à 100	4
> 100	6

Tableau n°1 : répartition du nombre de sites de nidification par effectif cumulé de Martinets à ventre blanc dans la Métropole de Lyon depuis 2009.

Pour conclure sur cette partie à l'échelle de la Métropole, rappelons qu'en 2015, 8 communes de la Métropole accueillait le Martinet à ventre blanc (CHANEL *op. cit.*) ; en 2022, c'est le cas pour 53 communes. Ce territoire présente une superficie de 538 km². En 8 ans, l'espèce est passée de 13 à 90 % de présence.

Effectifs dans la Métropole de Lyon

Avec 46661 individus en 28 ans, nombre que nous divisons par deux, l'estimation du nombre de couples obtenu est de 833 couples sur l'ensemble de ce territoire. CHANEL (*op. cit.*) donne 250 à 300 couples dans le département. Cette conversion basique traduirait une augmentation de 2,77 à 3,33 fois dans la Métropole par rapport au département, ce qui pourrait paraître exagéré en première approche. Une estimation correcte serait, peut-être, pour la Métropole, de donner entre 500 et 650 couples en 2022, soit une augmentation de 2 à 2,6 par rapport à 2015, augmentation qui reste cependant forte.

Dans la base, le nombre de données de 2015 à 2022 est égal 4065. Parmi celles-ci, il y a 247 données de nicheurs certains, soit 2,2 % d'entre elles. Avec 2 oiseaux par observation, un nombre minimal de 500 couples dans le territoire métropolitain est également obtenu ici.

La figure n°4 (page suivante) confirme et précise par période (cf. *infra*. Matériel et méthodes) cet ensemble en estimation haute des couples. Elle permet de mesurer l'évolution de l'estimation du nombre de couples entre 2009 et 2022 en distinguant les différentes périodes.

- La période 1 accueille 372 couples sur 12 sites, soit un effectif moyen de 31 couples par site, avec des écarts allant de 1 à 113 (sur le site des Semailles à Rillieux-la-Pape).
- La période 2 accueille 393 couples (ce qui est proche de l'estimation haute de CHANEL (*op. cit.*) pour 24 sites avec un nombre moyen de 17 couples par site. Les écarts sont compris entre 3 couples et 122 couples (aux Semailles, à Rillieux-la-Pape).
- La période 3 met en évidence 1226 couples, dont 920 aux Semailles, dans 45 sites avec un nombre moyen de 27 couples par site.

La taille des colonies ne varie pas beaucoup d'une période à l'autre. Le site des Semailles augmente régulièrement, devenant une source - le cœur de la population de la Métropole de Lyon. Le nombre de couples, lors de cette période, est multiplié par 3,1 par rapport à la précédente, avec 3 grands sites de références : les Semailles ; Vaise (Lyon 9^e) et la Croix-Rousse (Lyon 4^e).

La fourchette d'estimation raisonnable du nombre de couples nicheurs certains dans la Métropole de Lyon peut être estimée **entre 500 et 1200 en 2023**, avec **200 à 300 couples nicheurs certains pour Lyon**, soit 2,8 à 3,2 fois les effectifs de nicheurs certains dénombrés jusqu'en 2015. Il serait intéressant, par ailleurs, d'examiner à nouveau ce qui se passe à Villefranche-sur-Saône.

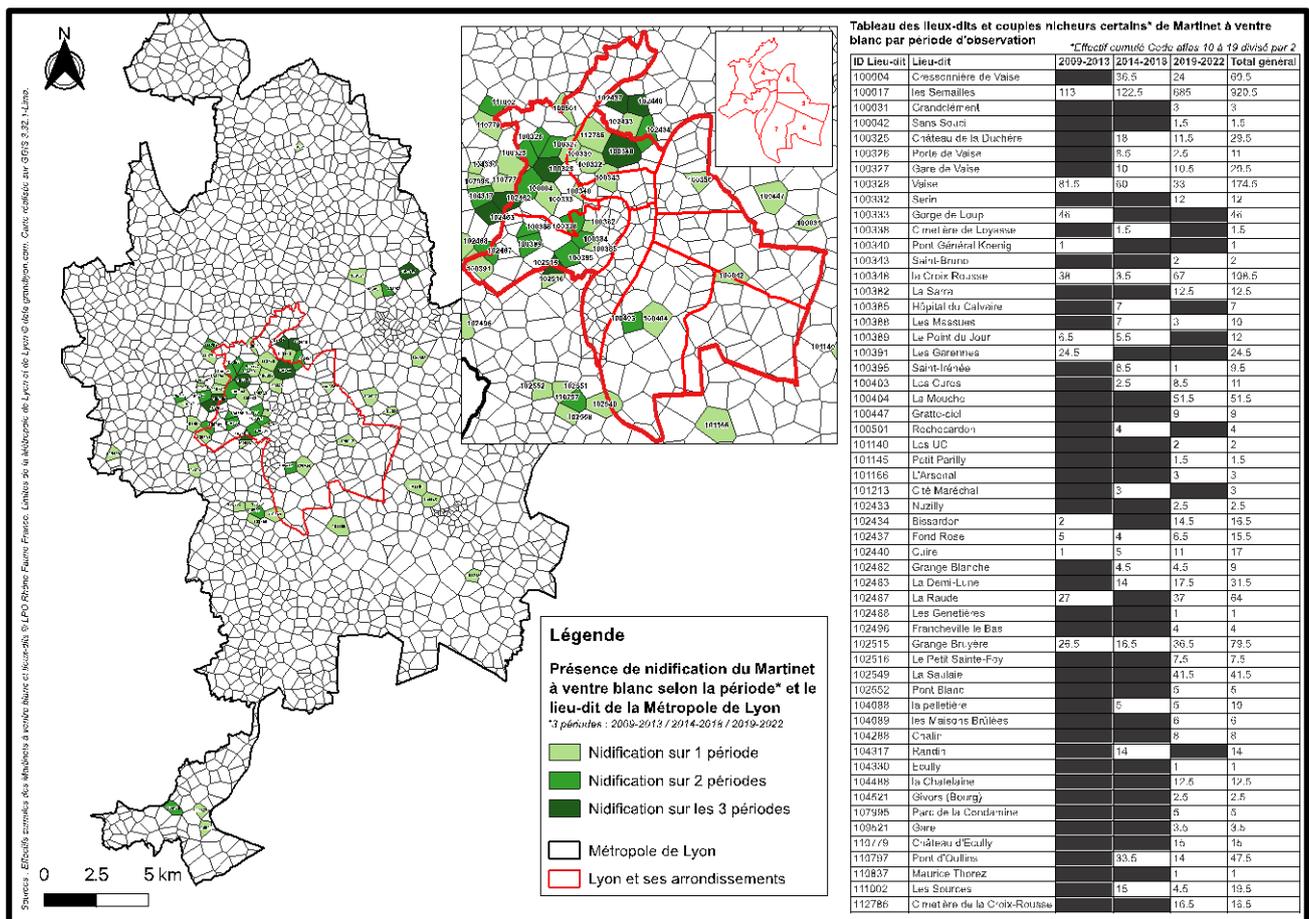


Figure n°4 : zones de nidification par période avec estimation en nombre de couples nicheurs certains dans la Métropole de Lyon et la ville de Lyon entre 2009 et 2015.

Quelques données sur la phénologie de reproduction du Martinet à ventre blanc en 2022 dans la Métropole de Lyon et dans la ville de Lyon

La figure n°5 permet de visualiser la phénologie de la reproduction de l'espèce au cours de l'année 2022 pour les nicheurs certains. Durant cette saison de reproduction, après leur retour de migration entre février et mars, les oiseaux ont commencé à s'installer au mois d'avril et la reproduction s'est terminée au mois d'août pour le plus tardif (7-8 couples) au Château de la Duchère (Lyon 9^e). Presque 1 couple sur 2 (45 %) nichent au mois de juillet (175 couples ; nombre de couples moyen par site = 7 ; N = 25 sites). Sur les 384 couples qui ont niché en 2022 dans les 25 sites utilisés, le nombre moyen de couples par site est de 16 (N = 25 sites). Si la plage de présence du Martinet à ventre blanc est plus longue que celle du Martinet noir, comme nous l'avons déjà évoqué, cela se traduit également par une reproduction qui semble être plus longue et s'étaler sur 5 mois, d'avril à août.

La ville de Lyon pour le M. à ventre blanc, une occupation quasi totale depuis 2015

Depuis 1994, 41,5 % des données concernent Lyon (N=1972). C'est moins d'une donnée sur 2 et la majorité des observations semble continuer d'être réalisée hors de la ville elle-même, dans d'autres communes de la Métropole (58 % N=2772 données). Dans cet ensemble, les données lyonnaises de nicheurs certains atteignent 2,2 % (N=247) dont 92 entre 2015 et 2022.

La figure n°4 met en évidence, par arrondissement et à l'échelle des parcelles cadastrales, les zones de nidification certaine du Martinet à ventre blanc entre 2009 et 2022. Trois nouveaux arrondissements accueillent l'espèce en nidification certaine, tous à l'est du Rhône : Lyon 6 ; Lyon 7 ; Lyon 3. C'est dans le 7^e à Gerland, à partir de 2014, que le Martinet à ventre blanc s'est implanté à l'est de la ville. Les autres sites, qui n'accueillent pas tous des colonies, sont satellites.

Sources : Effectifs cumulés des Martinets à ventre blanc et lieux-dits © LPO Rhône Faune France. Limites de la Métropole de Lyon et de Lyon © data.grandlyon.com. Carte réalisée sur GIS 3.32.1-Lima.

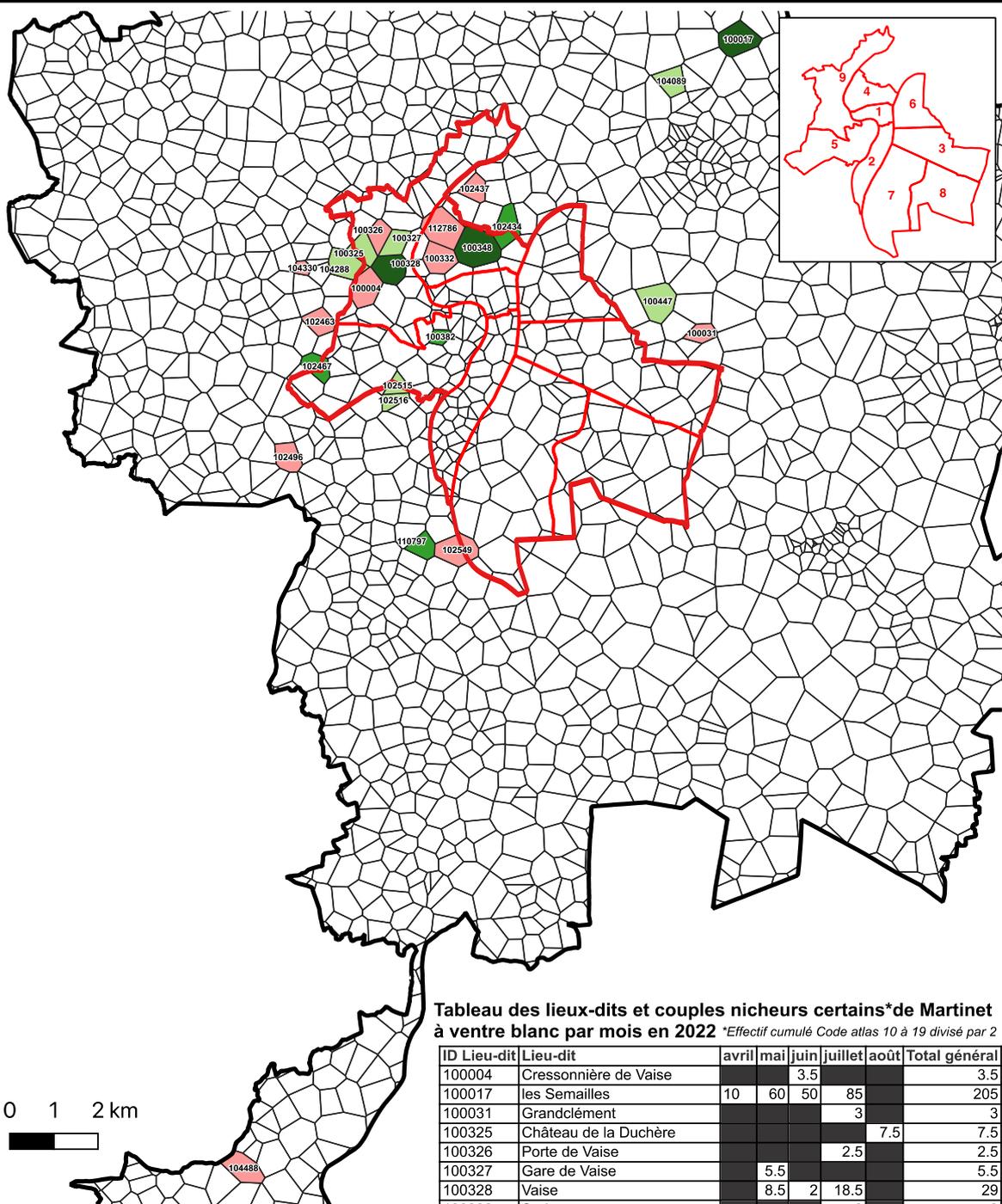


Tableau des lieux-dits et couples nicheurs certains*de Martinet à ventre blanc par mois en 2022 *Effectif cumulé Code atlas 10 à 19 divisé par 2

ID Lieu-dit	Lieu-dit	avril	mai	juin	juillet	août	Total général
100004	Cressonnière de Vaise			3.5			3.5
100017	les Semailles	10	60	50	85		205
100031	Grandclément				3		3
100325	Château de la Duchère					7.5	7.5
100326	Porte de Vaise				2.5		2.5
100327	Gare de Vaise		5.5				5.5
100328	Vaise		8.5	2	18.5		29
100332	Serin				3		3
100348	la Croix Rousse			15	26.5		41.5
100382	La Sarra				12.5		12.5
100447	Gratte-ciel		4		5		9
102434	Bissardon				12.5		12.5
102437	Fond Rose				1.5		1.5
102463	La Demi-Lune	1					1
102467	La Raude	3.5	1.5	10			15
102496	Francheville le Bas				4		4
102515	Grange Bruyère				8		8
102516	Le Petit Sainte-Foy		7.5				7.5
102549	La Saulaie		1.5				1.5
104089	les Maisons Brûlées		6				6
104288	Chalin				7		7
104330	Ecully				1		1
104488	la Chatelaine			4.5			4.5
110797	Pont d'Oullins		8	6			14
112786	Cimetière de la Croix-Rousse				2.5		2.5

Légende

Effectif cumulé de 2022 des nicheurs certains de Martinet à ventre blanc par lieu-dit de la Métropole de Lyon

- 1 - 5
- 5 - 10
- 10 - 15
- > 15

Métropole de Lyon

Lyon et ses arrondissements

Figure n°5 : phénologie de la reproduction des couples nicheurs certains de M. à ventre blanc dans la Métropole de Lyon

La figure n°4 met en évidence les sites où, dans Lyon, le Martinet à ventre blanc est présent sans discontinuité depuis 2009. Découpée selon les périodes 1, 2 et 3 (cf. *infra* Matériel et méthodes), cette figure fait ressortir les sites d'occupation essentiels que sont Gorge-de-Loup, Valmy, et, dans l'ensemble, Lyon 9^e, ainsi que Lyon 4^e (Croix-Rousse) à l'ouest du Rhône, et le site de Lyon 7^e (Gerland) à partir de 2013 ou 2014.

Évolution des connaissances sur les effectifs

En 2023, des sites de nidification seraient à rechercher dans Lyon 1, Lyon 2 et Lyon 8. Tous les autres arrondissements présentent des sites de nidification certaine. Vingt-trois sites de nidification, sur les 62 (>1/3) identifiés dans la Métropole, sont situés dans Lyon, dont 5 des 6 sites les plus importants dans Lyon 9^e et à la Croix-Rousse (Lyon 4^e).

Classes d'effectifs	Nombre de sites
1 à 10	9
10 à 50	9
50 à 100	0
> 100	5

Tableau n°2 : répartition du nombre de sites de nidification par effectif cumulé de Martinets à ventre blanc dans Lyon depuis 2009.

Discussion – conclusion

L'ensemble des données analysées et l'essaimage, avec installation temporaire de petites colonies fragiles, susceptibles de disparaître d'une année à l'autre à la moindre perturbation, nous conduit à émettre l'hypothèse d'un fonctionnement possible de la population de la Métropole de Lyon en métapopulation avec des populations sources, Lyon 9^e, Lyon 4^e et Rillieux-la-Pape (même si ce dernier site mériterait une validation définitive et complète au cours de la saison 2024, la quantité de données pouvant, à notre sens, être faussée par la présence permanente d'un ornithologue chevronné à proximité).

Ce modèle de fonctionnement en métapopulation est connu depuis de très nombreuses années (GILL 1978 ; BLONDEL 1986) avec de très nombreux exemples, aussi bien chez les invertébrés que les vertébrés (squamates, lissamphibiens, oiseaux, mammifères). Ceci est d'autant plus vraisemblable que les colonies historiques de Lyon 9^e ont subi de très fortes perturbations dues aux conséquences du ravalement des façades réalisé pendant la période de reproduction et mentionné par RENAUDIER et MANDRILLON (*in* CHANEL *op. cit.*). Cela se matérialiserait par un modèle source (grosses colonies historiques constituées et durablement établies, donc pérennes), alimentant, année après année, des colonies plus fragiles, parce que moins denses, voire éphémères, avec établissement d'un à deux couples et jusqu'à 10 couples une année, sans retour sur site de reproduction après migrations, pour différentes raisons, les années suivantes. C'est le cas, sans doute, pour la colonie de Lyon 7^e - Gerland, qui serait susceptible de remplir cette fonction pour l'est de Lyon.

Ce modèle permet également de comprendre pourquoi certaines colonies sont éphémères et temporaires. L'espèce est en effet très sensible au ravalement de façades. Historiquement, ceci est reconnu sur notre territoire comme une des causes, identifiables rapidement, de dégâts causés sur les colonies. L'une d'entre nous (MA) a répertorié et suivi plusieurs sites où ce phénomène a continué de perturber les reproductions, les oiseaux changeant alors localement de site. Il y a là, sans doute, un vrai travail de sensibilisation et d'information à faire auprès des acteurs de l'immobilier, pour que, quand il y a identification certaine d'un site de reproduction avéré, les travaux puissent se dérouler en dehors de la période de reproduction.

Olivier IBORRA, Julie RUFFION, Mariana AGUILAR

NOTA : une nouvelle colonie, non répertoriée en 2022 puisqu'elle n'y était pas donnée comme nicheuse certaine, a été trouvée au printemps 2023 dans le 8^e arrondissement. Implantée dans les immeubles au croisement des rues Santos-Dumont, Saint-Nestor et Louis-Jouvet, elle utilise les immeubles de plus de 8 mètres entourant ce carrefour, à proximité du lycée Colbert. C'est un nouvel arrondissement colonisé cette année.

https://www.faune-rhone.org/index.php?m_id=54&id=2084121

Remerciements : merci à tous ceux qui transmettent régulièrement leurs données dans les bases *Visionature*. Merci à Sorlin CHANEL pour son excellent article de 2015 qui nous a servi de base de comparaison. Merci aux relecteurs et au rédacteur-en-chef pour ses conseils et corrections.

Références bibliographiques

- BLONDEL J. (1986). *Biogéographie évolutive*. Collection d'Écologie. Masson Ed. Paris, 221 pages.
- BOANO G. (2021). Alpine swift *Tachymarptis melba* in KELLER V., HERRANDO S. & VORISEK P. (2020). *European Birds Breeding Atlas 2: distribution, abundance, and change*. European Bird census council & Lynx Edicions, Barcelona.
- CHANEL S. (2015). La nidification du Martinet à ventre blanc *Tachymarptis melba* dans le Rhône. *L'Effraie* n°40 : 38-53, LPO-Rhône, Lyon.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YÉSSOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- GARIBALDI A. et AMBRIORGIO A. (2021). Le comportement des oiseaux d'Europe. La Salamandre, 4^e édition, 575 pages.
- GILL D.E. (1978). *The metapopulation ecology of the red-spotted newt Nothohtalmus viridescens* [Triton vert à points rouges] (Rafinesque). *Ecol. Monogr.* 48, 145-166.
- ISSA N. (2015). Martinet à ventre blanc *Tachymarptis melba* in ISSA N. & MULLER Y. Coord. Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris, 1408 pages.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2022). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.
- OLPHE-GALLIARD L. (1891). *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *L'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- RENAUDIER A. in BÉLIARD J.M., DUBOIS P. & BARC B. (1995). Martinet à ventre blanc. Chronique ornithologique départementale de la migration postnuptiale 1990 à la nidification 1991. *L'Effraie* n°11 : 52, CORA-Rhône, Lyon.
- ROLLAND-COMMARMOT V. (2004). Sur la nidification urbaine du Martinet à ventre blanc *Tachymarptis melba* en France. *Ornithos* 11-5 : 257-259.
- PIQUÉ S. (2023). Le Martinet pâle nicheur à Lyon. *Ornithos* 30-5, à paraître.

Résumé : le Martinet à ventre blanc *Tachymarptis melba* a été découvert dans le Rhône et la Métropole de Lyon dans les années 1990 (RENAUDIER & MANDRILLON in CHANEL 1995). Depuis 2015 et l'excellent article de CHANEL (*op. cit.*), la répartition géographique et l'évolution de la population de la Métropole de Lyon n'avaient pas été réexaminées. L'espèce est connue pour utiliser deux grands types d'habitat de reproduction : les parois rocheuses en montagne ou les falaises sur les côtes maritimes, et les bâtis plus ou moins anciens, mais de grande hauteur, en zone urbaine. La présente note permet de confirmer, d'une part, l'expansion géographique des zones de nidification certaine dans la Métropole de Lyon et, d'autre part, l'accroissement des effectifs de l'espèce. Depuis 2015, et même si l'espèce reste très sensible aux ravalements des façades, elle a été découverte comme nicheur certain à l'est du fleuve Rhône, dans plusieurs arrondissements lyonnais. Ce territoire accueille en 2022 entre 500 et 1200 couples, ce qui est une progression remarquable depuis 2015.

Summary: the Alpine Swift *Tachymarptis melba* was discovered in the Rhône department and *la Métropole de Lyon* (Greater Lyon) in the 1990s (RENAUDIER & MANDRILLON in CHANEL 1995). Since 2015 and the excellent article of CHANEL (*op. cit.*), the geographical distribution and the progression of the population of *la Métropole*

de Lyon have not been reviewed. The species is known to use two main types of breeding habitat: rock walls in the mountains or cliffs on the maritime coasts, and more or less old buildings, but of great height, in urban areas. This note confirms, on the one hand, the geographical expansion of certain nesting areas in *la Métropole de Lyon* and, on the other hand, the increase in numbers of the species. Since 2015, and even if the species remains very sensitive to the renovation of the facades, it was discovered as a certain breeder east of the Rhone River, in several districts of Lyon. This area received between 500 and 1200 pairs in 2022, which is a remarkable progression since 2015.

Resumen: el Vencejo real *Tachymarptis melba* fue descubierto en el Ródano y *la Métropole de Lyon* en la década de 1990 (RENAUDIER & MANDRILLON *in* CHANEL 1995). Desde 2015 y el excelente artículo de CHANEL (*op. cit.*), la distribución geográfica y la evolución de la población *de la Métropole de Lyon* no han sido reexaminadas. La especie es conocida por utilizar dos grandes tipos de hábitat de reproducción: las paredes rocosas de montaña o los acantilados en las costas marítimas, y los edificios más o menos antiguos, pero de gran altura, en zona urbana. La presente nota permite confirmar, por una parte, la expansión geográfica de las zonas de nidificación cierta en *la Métropole de Lyon* y, por otra, el aumento de los efectivos de la especie. Desde 2015, y aunque la especie sigue siendo muy sensible a los cambios de fachadas, se ha descubierto como nichor cierto al este del río Rhône, en varios distritos lioneses. Este territorio acoge en 2022 entre 500 y 1200 parejas, lo que es una progresión notable desde 2015.



Pierre-Yves Chesaux, Switzerland 2021

Photo n°2 : Martinet à ventre blanc, Pierre-Yves CHEZAUX, Suisse, 2021

Danger représenté pour les chiroptères par les lignes de pêche. Exemple du sauvetage d'un Murin de Daubenton *Myotis daubentonii* au canal de Jonage, Meyzieu (69)

Loïc LE COMTE

Donnée déposée dans la base de données https://www.faune-france.org/index.php?m_id=54&id=134862903

Mots clés : Murin de Daubenton, *Myotis daubentonii*, chiroptera, chauve-souris, vespertilionidae, déchets de pêche

Introduction

En ce petit matin du jeudi 29 juin 2023, la mission que je m'assignais était : retrouver la femelle de Fuligule milouinan *Aythya marila* découverte quelques jours plus tôt et tenter d'en tirer un portrait honnête... Ainsi, je laissais la voiture au Pont d'Herbens et me dirigeais vers le réservoir du Grand Large, afin de vérifier si rien de remarquable n'était posé sur les palplanches. C'est en commençant à prendre la direction de la Forestière que mon regard fut attiré par le spectacle d'un chiroptère comme suspendu au-dessus de l'eau. Je découvris rapidement la cause de cette étonnante posture : il était retenu par une ligne de canne à pêche (photo n°1), elle-même accrochée à une branche, fait que j'avais effectivement noté quelques jours plus tôt. Ainsi, ce n'est non pas un appât accroché à l'hameçon qui, dans ce cas, aura suscité une curiosité "fatale", mais l'hameçon lui-même ! Le temps de trouver un bâton d'une longueur suffisante, de manœuvrer afin de casser le fil sans trop exercer de tension, et ce qui me semblait correspondre à un Murin de Daubenton *Myotis daubentonii*, se retrouvait entre mes doigts. Par chance, l'hameçon, qui n'avait que faiblement pénétré les chairs, se détachait rapidement, sans dommage pour le palais du Chiroptère. Alors que celui-ci commençait à s'agiter, je tentais quelques clichés avec mon téléphone (photos n°2, 3 & 4), mais en cherchant à le manipuler le moins possible et en oubliant, entre autres choses, de détailler son patagium ainsi que ses pieds... Très vite, il s'envolait.



Photo n°1 : chiroptère pris par un hameçon, Meyzieu, juin 2023, Loïc LE COMTE

Détermination de l'espèce

Plus tard, dans un souci d'exactitude sur ma détermination de l'espèce, je postai ma donnée sur la liste de discussion chauves-souris@googlegroups.com.

Les retours s'avérèrent plus nuancés qu'attendu : si la plupart allèrent dans le sens d'un Murin de

Daubenton, grande fut ma surprise de voir évoqué de manière argumentée un Murin de Capaccini *Myotis capaccinii*. Ainsi, Fabien SANÉ (Association Lozérienne pour l'Étude et la Protection de l'Environnement - ALEPE) : "D'après l'ongle du pouce, j'y vois plutôt un Murin de Capaccini... Juv ou immature - même si je ne vois pas de tache mentonnaire, mais je ne sais pas si cette espèce en présente une... - La forme est vraiment typique (très large à la base et s'amincissant très rapidement et se terminant presque en filament vs ongle beaucoup plus long du daub incurvé très régulièrement sur les deux bords...)".

Toutefois, l'ouvrage *Les chauves-souris de Rhône-Alpes* (2014) limite la répartition nord du Murin de Capaccini aux gorges de l'Ardèche (données extrêmes : 2012) et, de manière moindre, au sud du département de la Drôme (<https://plan-actions-chiropteres.fr/les-chauves-souris/les-especes-en-france/murin-de-capaccini>). Et, même si ce texte date d'au moins 12 ans, le "bond" géographique paraît plus que vertigineux... Ainsi, et en plus de l'absence d'éléments diagnostiques, importe-t-il de rester prudent !

Nous en restons donc à la "plus" que vraisemblance", et nous réjouissons vivement du sauvetage d'un Murin de Daubenton !



Photos n°2, 3 & 4 : Murin de Daubenton, Meyzieu, juin 2023, Loïc LE COMTE



Présentation succincte du Murin de Daubenton *Myotis daubentonii* :

"Le" murin pêcheur "commun" des zones humides, en milieux boisés ! Consommant essentiellement des chironomidae (BECK 1995), il fréquente surtout les eaux calmes (étangs, mares, lacs, rivières de plaine & canaux). Il gîte sous les ponts (disjointements), les bâtiments riverains, les cavités d'arbres, mais également les cavités souterraines.

On notera que, dans la zone méditerranéenne, l'espèce entre en sympatrie avec le Murin de Capaccini.

Dans le département du Rhône, le Murin de Daubenton est contacté régulièrement, même en zone de relief. La mise-bas se réalise au cours de l'été, pendant les mois de juin-juillet.

Autres cas de chiroptères en prise avec des hameçons (liste non exhaustive)

- Nathalie DESCY - *Écho des Rhinos* - 12 - n°47 - février 2008 - Rapport du sauvetage, via un centre de revalidation, d'un chiroptère ayant mordu dans une mouche... de pêche.
- Page de l'ASPAS, consacrée aux déchets de pêche : <https://www.aspas-nature.org/nos-combats/dechets-de-peche> - Le montage vidéo en illustration de l'article, entre autres victimes d'hameçons, montre un chiroptère indéterminé "harponné" au niveau du propatagium.
- Page Facebook titrée *Chauve qui peut* : parole de chauves-souris <https://www.facebook.com/Paroledechavesouris/>. Compilation de posts décrivant des sauvetages et autres mises en protection de colonies. Celui du 9 juin 2023 rapporte le cas d'un sauvetage d'une Pipistrelle commune, trouvée accrochée au niveau du corps par un hameçon.
- Blog Nicolas39 - Pêche à la mouche - Post en date du 4 mars 2015, titré : Le nylon, ce tueur invisible <https://www.nicolas39-peche-mouche.com/index.php?post/Le-nylon-ce-tueur-invisible>. L'auteur invite les pêcheurs à récupérer toutes lignes de pêche laissées à l'abandon, afin d'éliminer ces pièges mortels. Une photographie d'un chiroptère non déterminé, suspendu en l'air, accroché à un hameçon, vient illustrer son propos.

Le journal de Saône-et-Loire du 18 septembre 2011. Article "sensationnaliste" titré : Une chauve-souris mord à l'hameçon. Où il est rapporté qu'un enfant de 6 ans utilisa un dégorgeoir, afin de libérer une chauve-souris non déterminée ayant "mordu" un hameçon appâté avec un asticot.... Le tout illustré d'une photographie racoleuse à souhait...

<https://www.lejls.com/edition-de-chalon/2011/09/18/une-chauve-souris-mort-a-l-hamecon>.

Conclusion

Une recherche ciblée sur la *web* nous apprend qu'un chiroptère en prise avec un hameçon n'est pas chose si rare... Que cela se passe alors que la ligne de pêche est "active" (canne à pêche en main) ou "passive" (abandonnée dans l'environnement, après que le pêcheur ait dû "casser" faute de ne parvenir à décrocher d'une branche ou autre racine). L'ASPAS, en collaboration avec *Sea Shepherd*, a produit une plaquette (sans date) signalant le danger représenté par ces déchets de pêche. Enfin, le blog évoqué plus haut montre que, dans la communauté des pêcheurs aussi, le problème est connu et induit parfois des actions de collectes plus que méritoires.

Loïc LE COMTE

Remerciements : sont remerciés pour leur aide à la détermination : Laurent ARTHUR (historiquement, Muséum de Bourges), Daniel ARIAGNO (FNE), Kate DERRICK (Groupe chiroptères Corse), Loup NOALLY (LPO Ain), ainsi que Fabien SANÉ (Association Lozérienne pour l'Étude et la Protection de l'Environnement – ALEPE).

Bibliographie

- **ASPAS & Sea Shepherd (sans date)**. Conseil pour limiter l'impact de la pêche sur la biodiversité - https://www.aspas-nature.org/wp-content/uploads/2018/03/Dechets.de_.peche-ASPAS.pdf
- **BECK A. (1995)**. Fecal analyses of European bat species. *Myotis* 32-33: 109-119.
- **DESCY N. (2008)**. Ne confondez pas mouche et mouche ! - *Écho des Rhinos* 12 (47) 12 p. https://plecotus.natagora.be/fileadmin/Pole_Plecotus/Echos_des_rhinos/EDR47.pdf
- **Groupe Chiroptères de la LPO Rhône-Alpes (2014)**. Page consultée en ligne : Les chauves-souris de Rhône-Alpes, 480 p. <https://atlascs.fauneauvergnerhonealpes.org/monographies/murins/murin-de-capaccini/>

Autres sources documentaires consultées :

<https://chauvesouriscorse.fr/>

<http://www.museum-bourges.net/chauve-souris-plan%C3%A8te-chauve-souris-37.html>

<https://plan-actions-chiropteres.fr/les-chauve-souris/les-especes-en-france/murin-de-capaccini>

<https://plan-actions-chiropteres.fr/les-chauve-souris/les-especes-en-france/murin-de-daubenton>

Première preuve de nidification de l'Œdicnème criard dans Lyon *intra-muros* et nid de Milan noir au port de Lyon

Dominique TISSIER, Loïc LE COMTE

Introduction

Le port de Lyon, dit Port Édouard-Herriot, se situe tout à fait au sud de la ville, dans le quartier de Gerland (Lyon 7^e), en rive gauche du Rhône (photo n°1). Il a été inauguré le 31 mars 1938 et il est géré, depuis cette date, par la Compagnie Nationale du Rhône. Le port occupe actuellement une surface totale de 187 hectares dans Lyon *intra-muros* (source Wikipédia 2022).

Trois darses permettent le chargement et le déchargement de vraquiers et autres navires de marchandises, minéraux, céréales, hydrocarbures, sable, granulats, etc. Une zone importante est réservée à une plateforme multimodale de stockage de containers et une autre à des réservoirs d'hydrocarbures. Un pipe-line achemine directement des produits pétroliers depuis le port de Fos-sur-Mer.

Le port est interdit d'accès au public, mais nous avons pu avoir l'autorisation de la direction d'y prospecter depuis 2022, essentiellement pour l'avifaune, en particulier pour les laridés dont on soupçonnait la nidification.

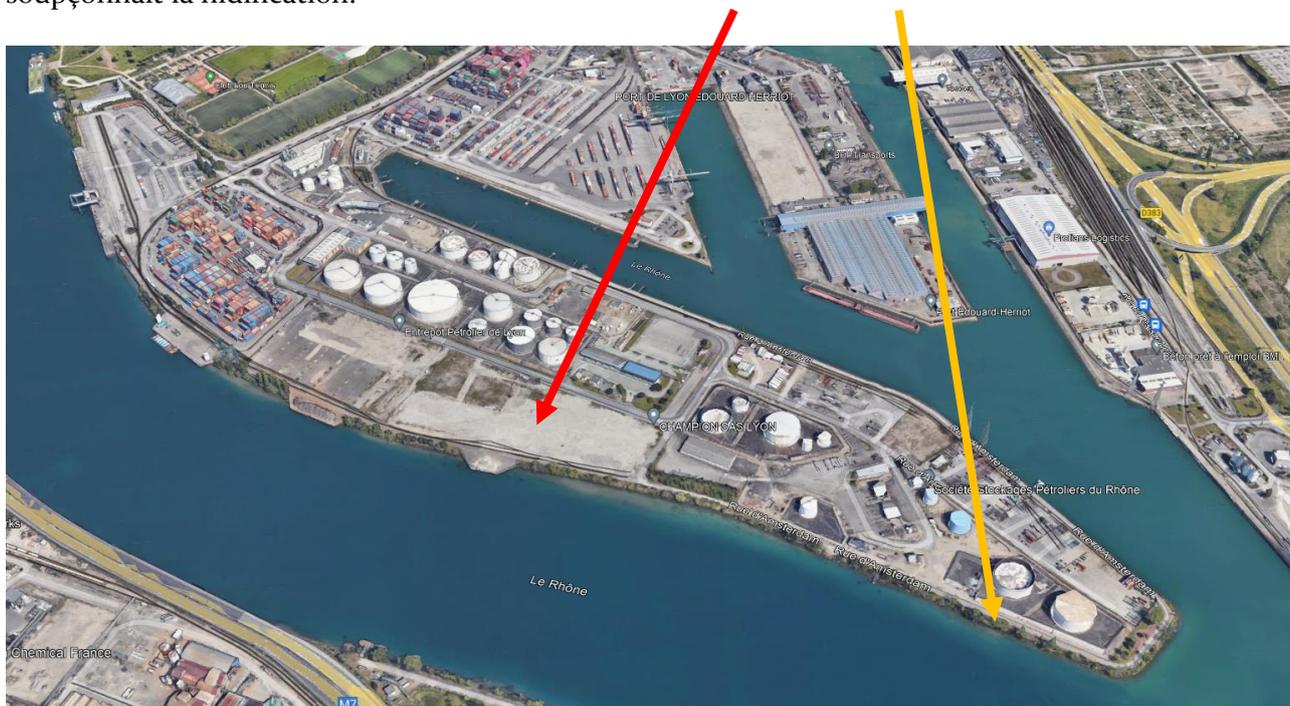


Photo n°1 : le Port Édouard-Herriot, Lyon (source Google earth). La flèche rouge indique la parcelle où a niché le couple d'œdicnèmes et la flèche jaune le nid des Milans noirs.

Observations

Une première visite, le 7 juillet 2022, avait été très intéressante, avec, en particulier, l'observation de quatre Œdicnèmes criards *Burhinus oedicnemus* et d'un groupe de Goélands leucophées *Larus michahellis*.

Celle de l'hiver suivant, le 16 janvier 2023, avait été très frustrante à cause d'un fort vent du sud.

Mais la dernière en date, le 11 mai 2023, s'est avérée riche d'enseignements !

Dès notre arrivée, très matinale, nous nous sommes dirigés directement (en voiture, pour ne pas provoquer d'envol) vers la parcelle où l'on avait vu les Œdicnèmes criards de 2022. Il s'agit d'une parcelle gravillonnée de la rue d'Avignon, en friche, avec peu de repousses, entre le fleuve et des réservoirs d'hydrocarbures (photo n°2). Elle semble effectivement très favorable à l'espèce !

Nous repérons immédiatement deux adultes posés dans la parcelle. Les oiseaux s'écartent, comme ils le font habituellement à l'approche d'un danger potentiel, mais reviennent rapidement, comme c'est souvent le cas lorsqu'il y a un nid. On observe alors un des adultes, très probablement la femelle, se mettre en position de couveur ! Nous observons ensuite une relève sur le nid par le mâle (photo n°3).



Photo n°2 : la parcelle à cédicnèmes, Port Édouard-Herriot, Lyon, juillet 2022, D. TISSIER



Photo n°3 : Cédicnème criard sur son nid, Port Édouard-Herriot, Lyon, mai 2023, D. TISSIER

À noter que les oiseaux ne sont pas bagués et que le mâle a une déformation à la mandibule inférieure du bec (photo n°4).

Après avoir repéré un nid de Faucons crécerelles *Falco tinnunculus* dans un vieux pylône THT en bord de Rhône (photo n°5), nous avons ensuite prospecté les bords des darses, où une bonne dizaine de Chevaliers guignettes *Actitis hypoleucos* ont été notés, ainsi qu'un couple nicheur de Petits Gravelots *Charadrius dubius*, un nid de Cygnes tuberculés *Cygnus olor* et quelques goélands, ardédés et cormorans plus communs. Une Bergeronnette grise *Motacilla alba* transporte des proies pour ses oisillons, de même qu'un Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros*.

Nous suivons ensuite le chemin qui longe le fleuve en notant quelques chants de petits passereaux et des nombreuses traces récentes d'écorçage par le Castor d'Europe *Castor fiber*. Un Milan noir *Milvus migrans* nous survole à très basse altitude, mais nous n'y prêtons pas très attention ! Pas grand-chose de notable au bout du chemin, si ce n'est une vue imprenable (autrement) sur l'écluse et le barrage de Pierre-Bénite en aval du port.

En revenant sur nos pas, le milan est encore là et semble décoller d'un arbre de la rive. Nous découvrons alors un gros nid de branchages à environ 10 mètres du sol (photo n°6). Un oiseau y est couché : un Milan noir qui restera parfaitement immobile le temps de notre passage (photo n°8) !



Photo n°4 : Edicnème criard, Port Édouard-Herriot, Lyon, mai 2023, L. LE COMTE

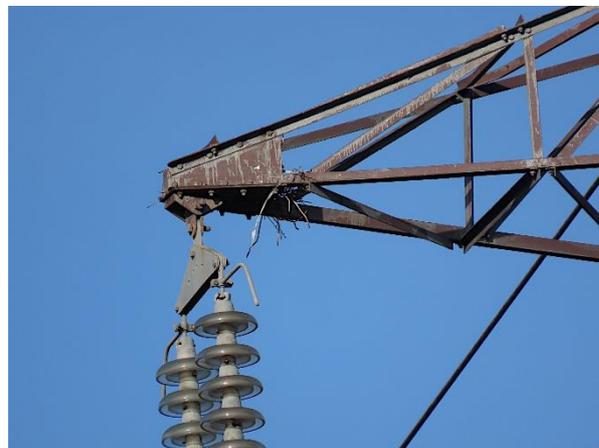


Photo n°5 : nid de Faucons crécerelles, Port Édouard-Herriot, Lyon, mai 2023, D. TISSIER



Photo n°6 : nid de Milan noir, Port Édouard-Herriot, Lyon, mai 2023, D. TISSIER

Discussion

L'Edicnème criard est une espèce bien étudiée dans le Rhône et la Métropole de Lyon, surtout dans le cadre du Programme local de Sauvegarde de l'Est lyonnais, piloté par la Métropole depuis 2015 et qui concerne une centaine de couples dont les plus proches du port ont été trouvés en 2022 dans la zone industrielle de Saint-Fons, commune voisine de Pierre-Bénite, en rive gauche du fleuve. Mais aucun n'avait encore été trouvé nicheur dans Lyon *intra-muros*.

La parcelle du port ressemble beaucoup aux parcelles créées comme mesures compensatoires dans le cadre du Programme de Sauvegarde. Elle a même l'avantage d'être à l'abri de quasiment tout dérangement humain, excepté quelques rares camions de passage en bordure. Le port, on l'a dit, est interdit d'accès et cette parcelle gravillonnée n'est pas utilisée.

On a donc là la première preuve de reproduction de l'espèce dans Lyon *intra-muros* et peut-être la seule dans une grande ville européenne !



Photo n°7 : Cedicnème criard, Port Édouard-Herriot, Lyon, mai 2023, D. TISSIER

Quant au Milan noir, après avoir été quasiment exterminée par la chasse, la pollution aux pesticides et les empoisonnements, comme tous les rapaces, l'espèce a refait progressivement ses effectifs nicheurs, à partir de sa protection légale par l'arrêté ministériel du 24 janvier 1972, puis par la loi du 10 juillet 1976 (UNTERMAIER 2016), et surtout dans les années 2000.



Photo n°8 : Milan noir dans son nid, Port Édouard-Herriot, Lyon, mai 2023, L. LE COMTE

La population nicheuse française est estimée à environ 35000 couples (COMOLET-TIRMAN 2022). L'effectif de la région lyonnaise n'a pas été déterminé, mais peut être très approximativement estimé à environ 200-300 couples nicheurs, en expansion depuis ces dernières années. L'espèce niche dans les Monts du Lyonnais, sur le plateau mornantais, le Rhône aval (Grigny, île du Beurre, etc.), le val de Saône et les coteaux du Lyonnais (LE COMTE & TISSIER 2022). Curieusement, la base *Visionature* ne fournit pas de nidification certaine (et seulement trois probables) dans les Monts du Beaujolais (source *faune-rhone*). Mais, aujourd'hui, on ne fait quasiment plus aucune sortie ornithologique, entre mars et juillet, sans voir un Milan noir, même en centre-ville.

Mais, s'il niche tout près de Lyon, par exemple dans le parc de Miribel-Jonage, dans la réserve de Crépieux-Charmy ou à Saint-Fons, très peu de cas récents de reproduction ont été trouvés *intra-muros*. Quelques citations de mars et avril 2022 mentionnent une ébauche de construction de nid, des transports de matériaux et même un accouplement, au-dessus des rives de la Saône, à hauteur de Caluire, un peu en aval de l'Île Barbe, mais sans preuve formelle de reproduction (Mariana AGUILAR, Loïc LE COMTE, Cyrille FREY). Des poussins sont notés en juin 2023 (Camille MIRO, Édouard RIBATTO) dans ce même secteur (source *faune-rhone*). On est, là aussi, tout près des limites de la ville, près de Caluire et de Saint-Rambert¹.

Des données plus anciennes (2009 à 2014) mentionnent un (peut-être deux) nids au Parc de la Tête d'Or. En 2012, un nid est noté en rive droite de la Saône, en face du Port Rambaud (Bertrand DI NATALE, Sorlin CHANEL, Jean-Michel BÉLIARD), et, tout récemment, un couple y est observé avec forte présomption de reproduction locale en juillet 2023 (DT obs. pers.).

OLPHE-GALLIARD notait en 1855 : MILVUS NIGER. « En Été sur les bords du Rhône, je doute cependant qu'il niche dans les environs » (OLPHE-GALLIARD 1891).

Conclusion

La prospection dans des secteurs peu fréquentés par les naturalistes peut souvent amener à des données très intéressantes, même dans des milieux urbains. Une visite dans un port normalement interdit au public a permis d'obtenir la première mention de nidification de l'Édicnème criard dans Lyon *intra-muros*, ainsi qu'un des très rares cas de nidification du Milan noir. Ces deux espèces sont, certes, beaucoup moins rares en-dehors de la ville, mais leur présence en tant que nicheurs était à rapporter, surtout dans le cadre des atlas en préparation.

Dominique TISSIER, Loïc LE COMTE

Remerciements

Merci beaucoup à l'équipe du port, en particulier à M. Stéphane ZEIMEN, Mme Laëticia CHANTELOUVE et M. Pascal RICHARD. Merci aussi aux naturalistes qui rapportent fidèlement et régulièrement leurs observations dans la base de données *Visionature* et à Vincent GAGET pour son aide précieuse.

Bibliographie

- COMOLET-TIRMAN J., QUAINTE G., SIBLET J.P., WROZA S., BAL G., CHAMPAGNON J., COUZI L., CZAJKOWSKI M.A., DENIS P., FROCHOT B. & MULLER Y. (2022). Estimation des populations d'oiseaux nicheurs de France métropolitaine. *Alauda* 90(2) 133-150.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2022). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.
- OLPHE-GALLIARD L. (1891). *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- UNTERMAIER J. (2016). Une innovation durable : la protection de la faune et de la flore dans la loi du 10 juillet 1976. *Revue juridique de l'environnement* 2016/4 (volume 41), 647-663.

Résumé : un couple d'Édicnèmes criards *Burhinus oedicnemus* a été trouvé nicheur, en mai 2023, dans le port de Lyon. Il s'agit de la première preuve de nidification dans Lyon *intra-muros*. Un nid de Milans noirs *Milvus migrans* y a été aussi découvert.

Summary: a pair of Stone-curlews *Burhinus oedicnemus* was found breeding in May 2023 in the port of Lyon. It's the first proof of nesting in Lyon *intramuros*. A nest of Black Kite *Milvus migrans* has also been discovered there.

Resumen: una pareja de Alcaravanes comunes *Burhinus oedicnemus*, nidificantes, fue descubierta en mayo de 2023 en el puerto de Lyon. Se trata de la primera prueba de nidificación en la ciudad de Lyon. También se ha descubierto un nido de Milanos negros *Milvus migrans*.

¹ Saint-Rambert-l'Île-Barbe est une ancienne commune du département du Rhône, annexée à la ville de Lyon depuis le 7 août 1963. Elle constitue aujourd'hui un quartier du 9^e arrondissement de Lyon (source *Wikipédia*).

Des Hirondelles de fenêtre utilisent des nids d'Hirondelles rustiques à Ouroux (69)

Dominique TISSIER, Olivier IBORRA

Introduction

Le 18 juin 2023, en cherchant un bon point d'observation d'une petite héronnière installée dans une sapinière (voir note ci-après), nous nous arrêtons dans une petite ferme isolée, à flanc de colline, au lieu-dit *La Combe*, dans la commune d'Ouroux, nord Beaujolais, département du Rhône.

Nous qui venons de la grande ville de Lyon où l'espèce a presque disparu en tant que nicheuse (seuls quelques nids subsistent sous le pont De-Lattre-de-Tassigny), nous sommes agréablement surpris d'y voir un ballet incessant d'une bonne quarantaine d'Hirondelles de fenêtre *Delichon urbicum*. Une discussion impromptue avec le propriétaire nous confirme que l'espèce y est régulière depuis très longue date.



Photo n°1 : Hirondelle de fenêtre, Ouroux, juin 2023, D. TISSIER.

Observations

Mais notre attention est accrue quand nous constatons que les oiseaux entrent à l'intérieur d'une petite grange où il y a de nombreux nids (photo n°2). Des oisillons se montrent à l'entrée de plusieurs d'entre eux et les adultes les nourrissent à bonne cadence !

Puis, en entrant avec précaution, nous découvrons, plus au fond de la grange, trois ou quatre nids d'Hirondelles rustiques *Hirundo rustica* dont l'entrée est partiellement obturée (photos n°3 & 4). Quelques Hirondelles de fenêtre utilisent ces nids en ayant façonné leur entrée à leur guise, c'est-à-dire en ayant complété la partie supérieure et en n'ayant laissé qu'un petit orifice à leur manière !



Photo n°2 : nids d'Hirondelles de fenêtre, Ouroux, juin 2023, D. TISSIER.



Photos n°3 & 4 : nids d'Hirondelles rustiques aménagés par des Hirondelles de fenêtre, Ouroux, juin 2023, O. IBORRA.

Discussion

Oiseau rupestre nichant à l'origine sous les surplombs de falaises, l'Hirondelle de fenêtre a adopté depuis longtemps les bâtiments de nos villes et villages, ne nichant plus que très localement dans des sites naturels. Si l'Hirondelle rustique, plus rurale, niche à l'intérieur de vieux bâtiments, étables, entrepôts, etc..., l'Hirondelle de fenêtre préfère construire ses nids à l'extérieur des bâtiments.

Ils sont faits de boue séchée, façonnés par les adultes avec des morceaux de boue ramassés dans des flaques et mélangés à de la salive. Le plus souvent, ils sont construits sous les rebords de toit de vieux bâtiments, mais aussi des corniches, des moulures décoratives ou sculptures de façade, voire des embrasures de fenêtre ou des balcons. Il doit y avoir une protection supérieure (en général le toit du bâtiment) et un petit trou d'entrée pour que l'accès soit impossible aux plus gros prédateurs ou aux squatters éventuels comme les moineaux.

Un nid peut être utilisé plusieurs années, s'il a résisté aux intempéries hivernales ou aux destructions volontaires des humains. Mais les oiseaux peuvent réparer quelques menus dégâts sur un nid existant.

Rappelons qu'OLPHE-GALLIARD notait en 1855 et 1891 : HIRUNDO URBICA « Très commun. » [...]. Rase la terre dans les rues les plus fréquentées de Lyon, évitant avec adresse tous les obstacles qui se présentent. Une colonie nombreuse tapisse de ses nids la façade de l'Hôtel-Dieu de notre ville. (OLPHE-GALLIARD 1891). Aujourd'hui, l'usage excessif des insecticides dans nos campagnes cultivées est responsable d'une régression importante de nos deux hirondelles. On la trouve quand même encore relativement commune dans nos villages et hameaux (LE COMTE & TISSIER 2022).

Ici, à Ouroux, les nids observés ne sont pas placés à l'extérieur, mais à l'intérieur d'une grange, ce qui est rare pour l'espèce (ISSA 2015), sous les planches de la toiture et adossés à des poutres maîtresses. Il est vrai que la grange est largement ouverte vers l'extérieur, sans portail. Leur emplacement n'est quand même pas banal !

Quant à l'aménagement de vieux nids d'Hirondelles rustiques, il est connu que l'Hirondelle de fenêtre utilise parfois comme support le nid d'une autre espèce d'hirondelle (OLIOSO 2020). Cet auteur mentionne même que des individus sont soupçonnés de nicher à l'intérieur d'anciens terriers d'Hirondelle de rivage *Riparia riparia*. Il est vrai que les méthodes et matériaux de construction utilisés par les deux espèces sont identiques, mais, de plus, il « *semble que, par rapport à l'Hirondelle rustique, l'Hirondelle de fenêtre ait franchi un pas évolutif supplémentaire dans la conception des nids. Outre son emplacement qui le met à l'abri d'un grand nombre de prédateurs, ce nid se présente comme une demi-sphère, ou un quart de sphère (selon le support), presque entièrement fermé* » (OLIOSO *op. cit.*). L'utilisation d'un support de nid d'une autre espèce d'hirondelle ou d'un vieux nid lui permet de raccourcir la durée de construction et d'économiser ses efforts. Le temps de construction d'un nid, qui est de plus d'une dizaine de jours, peut donc être raccourci à « 3 ou 4 journées » (OLIOSO *op. cit.*), ce qui n'est pas négligeable, surtout si la source des matériaux, la boue, est relativement éloignée de la colonie. Quelques Hirondelles de fenêtre ont donc préféré, ici, aménager des nids existants et ainsi économiser de l'énergie pour optimiser la reproduction, plutôt que d'en construire intégralement de nouveaux !... Il sera intéressant de retourner dans ce hameau l'été prochain pour voir quels ont été les nids utilisés et ceux restés en bon état !

Olivier IBORRA, Dominique TISSIER

Note additionnelle

Découverte d'une petite héronnière dans une sapinière des Monts du Beaujolais
Olivier IBORRA, Dominique TISSIER

Observation

Lors de notre visite à Ouroux décrite ci-dessus, un villageois nous a signalé son observation quotidienne de grands échassiers en vol, en nous indiquant le lieu où il entendait souvent cris et claquements de bec. Après avoir exploré quelques chemins et sentiers pour nous rapprocher du site, nous observons rapidement un, puis deux Hérons cendrés *Ardea cinerea*, arriver en vol et se poser dans une grande sapinière située à flanc de vallon. À la longue-vue, rapidement installée, et malgré la grande distance d'observation, nous devinons la présence de cinq ou six nids, avec même quelques jeunes non encore volants ! En fin de matinée, depuis un autre point d'observation (photo n°5), le hameau de la Combe décrit en début d'article, nous voyons aussi plusieurs passages d'adultes qui viennent se poser en haut des arbres où l'on devine des nids. Le point exact est, en fait, dans la commune d'Avenas, sur l'autre rive de la petite rivière *Le Sauzay*, au-dessus du château du même nom. Ce qui aiguise notre attention, c'est le fait que les ardéidés sont installés dans une sapinière.

Discussion

Le Héron cendré est une espèce protégée depuis 1976, comme les autres ardéidés (UNTERMAIER 2016). L'effectif nicheur est estimé à 30000 couples en 2014 en France métropolitaine (COMOLET-TIRMAN 2022).

Les héronnières du département du Rhône et de la Métropole de Lyon sont peu nombreuses. Un article de 2007 de *l'Effraie* dressait la liste des onze connues il y a 16 ans (CHAZAL 2007).

Les deux plus importantes étaient celle des champs captants de l'île de la Pape (Vaulx-en-Velin) et celle de l'île du Beurre (Tupin-et-Semons).

La plus proche d'Ouroux était située aux Ardillats, au lieu-dit le Val d'Ardières, dans les Monts du Beaujolais, avec 3 ou 4 nids dénombrés (Michel DUPUPEY, Charles HULVEY). Cette colonie semble avoir disparu, alors qu'elle était beaucoup plus importante dans les années 1990. En 1996, 27 nids avaient été dénombrés, puis 40 en 1998. On avait atteint un maximum de 48 nids en 2000 (B. DI NATALE *comm. pers. in supra*).

Des comptages plus récents (2021 à 2023) ont été réalisés dans quasi tout le département et la Métropole de Lyon, mais n'ont pas encore fait l'objet de publication. Un *scan* rapide de la base de données *Visionature* semble indiquer que les colonies sont en nombre plus important aujourd'hui (environ 24-25 si l'on s'en tient aux citations de 2023 avec code « atlas » *certain*).

Malheureusement, il n'y a pas de commentaires dans les citations de la base sur la nature des arbres utilisés. On peut cependant penser que l'installation de l'espèce dans des résineux est très rare en région lyonnaise. Une petite héronnière est placée dans des pins à Vernaison (*fide* Vincent GAGET), mais l'ancienne petite colonie de Montrottier en sapinière a disparu (*fide* Jonathan JACK).

En effet, dans le Rhône, les conifères sont présents principalement dans les Monts du Beaujolais où un seul nid a été trouvé en 2023 (à Cublize). Au contraire, dans les Monts du Lyonnais, qui abritent quelques petites héronnières, ce sont surtout des charmes, châtaigniers et chênes qui sont présents, de même que, avec les peupliers et les aulnes, dans le val de Saône, le Rhône amont (Jons, Jonage), Miribel-Jonage, la Tête d'Or et le Rhône aval, où sont situés la majorité des nids.



Photo n°5 : sapinière d'Avenas et château du Sauzay, Ouroux, juin 2023, D. TISSIER. La flèche indique la position approximative de la colonie de Hérons cendrés.

Conclusion

La prospection dans des secteurs moins fréquentés par les naturalistes que des sites sur-prospectés comme Miribel-Jonage ou Arnas peut s'avérer très intéressante. Une visite dans les Monts du Beaujolais a permis de découvrir une belle colonie d'Hirondelles de fenêtre à l'intérieur d'une grange, certains oiseaux ayant aménagé, pour leur compte, des nids d'Hirondelles rustiques, ainsi qu'une nouvelle colonie de Hérons cendrés, celle-ci étant installée dans une sapinière, habitat plutôt inhabituel pour cette espèce en région lyonnaise.

En ce qui concerne les autres héronnières du département du Rhône et de la Métropole de Lyon, il serait intéressant de rédiger une note pour faire le bilan des colonies récentes connues et actualiser l'article de 2007. Avis aux volontaires, habiles du stylo comme des jumelles !

Dominique TISSIER, Olivier IBORRA

Note 1 : Ouroux est une ancienne commune française, située dans le département du Rhône. Par arrêté préfectoral du 29 octobre 2018, elle a été regroupée le 1^{er} janvier 2019, sous le nom de Deux-Grosnes, avec les communes d'Avenas, Monsols, Saint-Christophe, Saint-Jacques-des-Arrêts, Saint-Mamert et Trades (source *Wikipédia*).

Remerciements

Merci à Nathalie MARTIN, référente à la LPO pour l'étude et la protection des martinets et hirondelles qui font l'objet d'une convention LPO-Métropole de Lyon. Merci à Jonathan JACK et à Vincent GAGET pour leur aide. Merci aux habitants avec lesquels nous avons eu de sympathiques discussions et goûté un bon fromage local, ainsi qu'aux naturalistes qui rapportent fidèlement et régulièrement leurs observations dans la base de données *Visionature*, surtout à ceux qui prennent soin de publier les résultats de leurs prospections.

Bibliographie

- CHAZAL R. (2007). Les colonies de Hérons cendrés *Ardea cinerea* nicheurs dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°20, 41-46. CORA-Rhône, Lyon.
- COMOLET-TIRMAN J., QUAINTE G., SIBLET J.P., WROZA S., BAL G., CHAMPAGNON J., COUZI L., CZAJKOWSKI M.A., DENIS P., FROCHOT B. & MULLER Y. (2022). Estimation des populations d'oiseaux nicheurs de France métropolitaine. *Alauda* 90(2) 133-150.
- ISSA N. (2015). Hirondelle de fenêtre *Delichon urbicum* - in ISSA N. & MULLER Y. Coord. *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris. 1408 pages. Volume 2, pages 870 à 873.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2022). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.
- LPO-Rhône (2023). Base de données *Visionature* - sur www.faune-rhone.org. LPO-Rhône, Lyon.
- OLIOSO G. (2020). *Les Hirondelles*. Delachaux et Niestlé, Paris, 199 pages.
- OLPHE-GALLIARD L. (1891). *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *L'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- UNTERMAIER J. (2016). Une innovation durable : la protection de la faune et de la flore dans la loi du 10 juillet 1976. *Revue juridique de l'environnement* 2016/4 (volume 41), 647-663.

Résumé : une colonie d'Hirondelles de fenêtre *Delichon urbicum* est installée à l'intérieur d'une grange, à Ouroux, dans les Monts du Beaujolais. Certains oiseaux ont aménagé, pour leur compte, des nids d'Hirondelles rustiques *Hirundo rustica*. Une nouvelle colonie de Hérons cendrés *Ardea cinerea* a été découverte dans une sapinière d'Avenas, habitat plutôt inhabituel pour cette espèce en région lyonnaise.

Summary: a colony of Common House Martin *Delichon urbicum* is established inside a barn, at Ouroux, in the Beaujolais Hills. Some birds have taken over nests of Barn Swallows *Hirundo rustica*. A new colony of Grey Herons *Ardea cinerea* has been discovered in a group of fir trees of Avenas, a habitat rather unusual for this species in the Lyon region.

Resumen: una colonia de Aviones comunes occidentales *Delichon urbicum* se instaló dentro de un granero, en Ouroux, en los Montes de Beaujolais. Algunos individuos adaptaron nidos de Golondrina común *Hirundo rustica* para ellos. Una nueva colonia de Garzas reales *Ardea cinerea* fue descubierta en un bosque de abetos en Avenas, hábitat bastante inusual para esta especie en la región de Lyon.

Deux couples de Faucons pèlerins *Falco peregrinus* dans un site industriel à Feyzin, une proximité remarquable

Vincent GAGET

Introduction

Durant les années noires de 1965 à 1980, le Faucon pèlerin a failli disparaître du territoire national, foudroyé notamment par un pesticide, le DDT, et par des pratiques de destruction systématique des rapaces. Il ne restait que 70 couples en France et déjà, en 1982, j'étais missionné par le FIR (Fond d'Intervention pour les Rapaces) pour surveiller 24h/24, deux couples sur les bords du Lot. L'espèce reprend ensuite progressivement des effectifs et des territoires pour atteindre en 2018 plus de 1700 couples au niveau national (COMOLET-TIRMAN *et al.* 2022). En 2016, l'espèce est déclassée à LC (préoccupation mineure) dans la liste rouge.

L'espèce est considérée comme rupestre. Mais pas seulement ! La première donnée de reproduction en ville vient de la Cathédrale de Salisbury, en Angleterre, en 1864. Mais la présence de l'oiseau sur le Sun Life Building, à Montréal, de 1936 à 1952, rend célèbre son adaptation au milieu urbain. Dans les années 1990, il apparaît également, et étonnamment, en milieu urbain en France. Mais c'est seulement en 2001 que sa reproduction est prouvée sur la cathédrale d'Albi et en 2004 sur la torchère de la raffinerie de Feyzin (Métropole de Lyon), en milieu industriel.

En 2007, plusieurs villes étaient déjà citées dans *l'Effraie* (GAGET 2007), comme Mulhouse, Belfort, Lunéville, Nancy, Limoges, Brest etc. En 2016, en France, 64 couples nichaient en milieu anthropisé.

Les Faucons pèlerins ne sont pas des oiseaux grégaires. Même dans les zones avec des populations relativement importantes, les nids restent généralement à au moins un kilomètre les uns des autres et souvent beaucoup plus. Il s'agit, pour chaque couple, d'avoir un territoire nourricier suffisant. La taille du domaine dépend surtout de l'abondance des proies ; elle peut ainsi varier de 50 ou 60 km², dans d'excellentes conditions, à 140 km² dans les régions moins bien pourvues. Un cas très récent de deux couples nichant pourtant à proximité l'un de l'autre a été découvert à Feyzin. La présente note en détaille les conditions et un bref historique de la reproduction dans ce site.

Le Faucon pèlerin dans la raffinerie de Feyzin

Un couple, découvert lors d'un comptage STOC EPS, est présent dans la raffinerie de Feyzin au moins depuis 2003. Il est le premier couple en région lyonnaise depuis 1964.

Même si, aujourd'hui, il est accompagné de 7 autres couples dans la Métropole de Lyon (TISSIER & IBORRA 2023), la raffinerie de Feyzin est le seul site industriel occupé. Ici, personne ne penserait faire un rapprochement avec la biodiversité exceptionnelle dont l'espèce est souvent l'emblème !...

Le premier couple de Feyzin est observé régulièrement depuis 2005 et suivi depuis 2007.

Un carré STOC EPS de dix points situés autour de la raffinerie, d'une superficie de 115 ha le long du canal de dérivation du Rhône et de l'Autoroute A7 (carte n°1), est suivi sans interruption depuis 2002, par le même observateur que je suis. Chaque année, depuis 2003, le couple est observé et, depuis 2005, son aire se situe sur la torchère sud de la raffinerie.

En 2007, Jean-Pascal FAVERJON, sur les conseils et avec l'assistance des membres du CORA (Centre Ornithologique Rhône-Alpes) et de la LPO, installe un nichoir en inox sur une plateforme de la torchère, supposée abriter l'aire, soit à 100 mètres au-dessus du sol et à 35 mètres sous la flamme (photos n°1 & 2). Du gravier et du sable ont été déposés dans le fond du nichoir pour reproduire les conditions naturelles (*le faucon ne construit pas de nid, mais il gratte le sol d'une corniche, d'un replat de falaise, pour y déposer ses œufs (sans ajouter de matériaux).*)

Le nichoir est immédiatement occupé et permet une totale réussite de reproduction pendant 5 ans avec 11 poussins à l'envol. Depuis 2010, TOTALÉNERGIES me confie la mission du suivi du couple et de la sensibilisation du personnel à la présence de l'espèce.

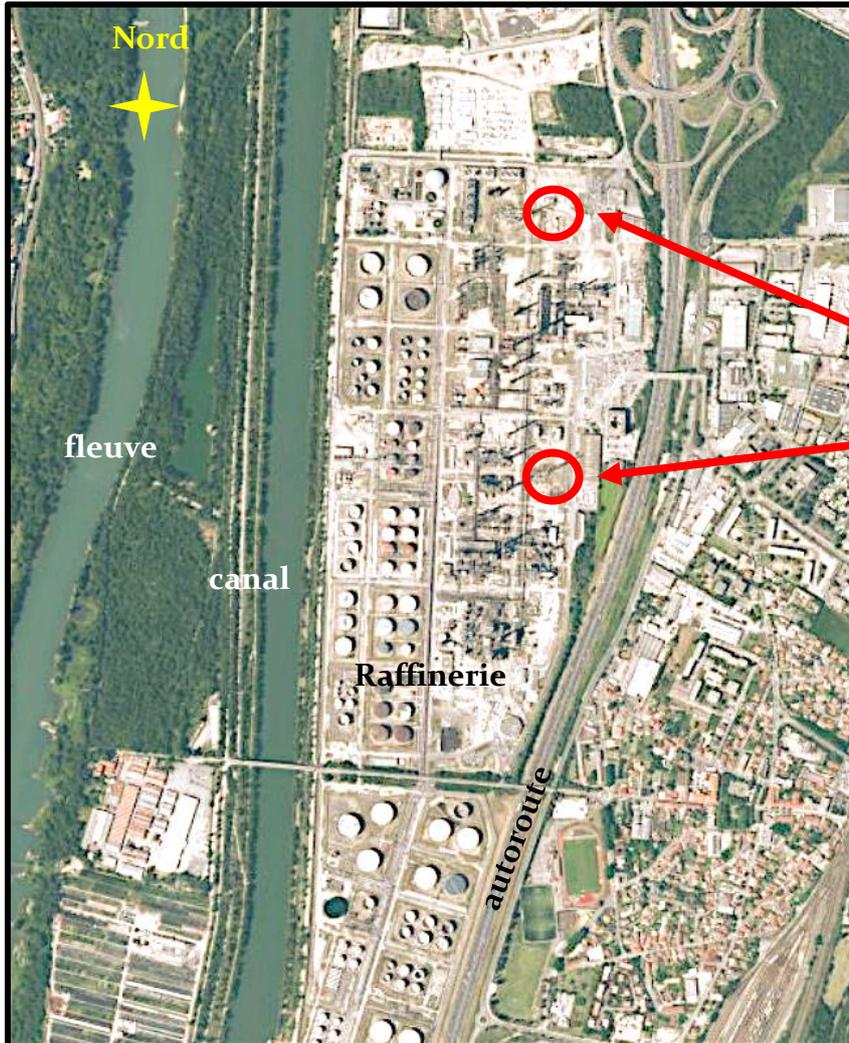




Photos n°1 & 2 : nichoir installé en 2007 et présence du couple sur la torchère sud, Feyzin, 2007.



torchères



Carte n°1 : raffinerie de Feyzin (source géoportail.gouv.fr)



Photo n°3 : Faucon pèlerin, Feyzin, 2022, V. GAGET

De 2012 à 2020, le couple est présent, mais aucune reproduction n'est observée. En 2020, un « grand arrêt », pour des opérations de maintenance des installations, est l'occasion unique (une fois tous les 6 ans et pendant seulement 8 jours) de vérifier l'état de l'aire, faire des prélèvements des restes de repas, etc... On voit alors que le nichoir est propre !... Après échange avec les techniciens de maintenance, les graviers avaient été enlevés en 2012... La tôle où devaient reposer les œufs était alors à nu et les chances de survie des œufs ou des poussins, trop exposés au froid, étaient quasi nulles. Les échecs répétés des reproductions depuis 2012 trouvaient ici certainement leur explication.

À noter, parmi les restes de proies retrouvés, Martinet noir *Apus apus*, turdidés et mouettes.

Nous avons profité de ce grand arrêt pour changer et modifier le nichoir (photo n°4). La tôle inférieure a été isolée par une épaisseur de 5 mm de liège et 2,5 cm de petit gravier. Le nichoir a été agrandi et aménagé avec deux paravents (nord et sud) et une plateforme d'envol pour les poussins.



Photos n°4 & 5 : nouveau nichoir et torchère sud, Feyzin, 2020, cordiste et équipe de maintenance

Le dérangement (autorisé) occasionné, cette année 2020, n'a pas permis au couple de se reproduire. Pour réduire les risques de dérangement dans 6 ans, il a été décidé de mettre un second nichoir sur la torchère nord (lors du « Grand Arrêt nord » en 2021) pour éventuellement orienter le couple ou lui permettre de s'installer sur cette deuxième aire artificielle au cas où un nouveau dérangement serait programmé sur la première.

Ce second nichoir est à 520 mètres en vis-à-vis du premier. On pense alors inimaginable de voir s'installer un deuxième couple dans le périmètre défendu par le couple de la torchère sud. Celui-ci se reproduit dans le nouveau nichoir sud, en 2021 (3 jeunes) et en 2022 (4 jeunes), et il est d'ailleurs souvent observé venir faire des échanges de proie sur la torchère nord.

La reproduction en 2023

Le 21 mars 2023, un accouplement est observé et, le 3 avril, la couvaison est confirmée. Le 18 avril, on note la présence sur le perchoir d'une deuxième femelle et l'excitation du couple qui crie pendant plusieurs minutes jusqu'à l'envol de cet oiseau... Le 4 mai, le couple est présent, mais se désintéresse du nid... échec et fin de la mission de surveillance !

Le personnel de la raffinerie (plusieurs centaines de salariés) est très sensibilisé à la présence du couple présent depuis 20 ans ! Des concours photos annuels en attestent... Le 22 mai, je reçois donc plusieurs appels téléphoniques en quelques minutes pour me signaler la présence de poussins au sol. Un ou deux, certainement des Faucons crécerelles, me dis-je !... Mais les photos arrivent et confirment la présence de poussins de Faucon pèlerin non volants !

Comment est-ce possible ? Je parcours chaque semaine l'ensemble de la raffinerie pour inventorier la biodiversité. Comment ai-je pu passer à côté d'un deuxième couple ? Pourtant, l'évidence est là : un second couple a bien élevé trois poussins sur la torchère nord ! Pendant une semaine, chaque matin, le ou les poussins sont ramenés sur le toit d'un bâtiment administratif, face à la torchère nord, là où les parents les observent.

Au moins trois poussins avaient pris leur envol, mais, lors du dernier comptage STOC EPS, le 16 juin 2023, 4 poussins et un adulte tournaient autour de la torchère, en plus du couple posé sur la torchère sud. On avait donc sept faucons en même temps dans le même espace !...

Les torchères sont distantes de 520 mètres l'une de l'autre, et sont sensiblement les mêmes avec une hauteur maximum de 135 m et une plateforme équipée d'un nichoir à 100 mètres du sol. Les oiseaux, depuis leurs perchoirs, peuvent aisément observer les mouvements du couple voisin.

Discussion

La proximité de ces deux aires interroge ! Qu'en est-il ailleurs et qu'est-ce qui attire l'espèce dans ce site industriel ?

Les autres aires bien localisées de la Métropole de Lyon sont distantes de quelques km les unes des autres (mini 2,2-maxi 10,1, *fide* D. TISSIER). Sans être exceptionnelle, cette proximité est remarquable.

À Londres, la distance moyenne entre les 30 couples urbains est de 2,15 km, avec un minimum de 315 mètres. Une équipe irlandaise a étudié 157 aires, avec une distance moyenne de 5 km et un minimum de 700 mètres. En Argentine, une étude portant sur 498 aires indique une distance moyenne de 3,7 km en site naturel et 4,2 km en site urbain, avec un minimum de 540 mètres en site naturel et de 1,1 km en zone urbaine. Dans les Alpes suisses et italiennes, la distance moyenne de 30 aires est de 5,4 km, minimum de 2,3 km. En Australie, à Cambera, sur 13 aires étudiées, la distance moyenne est de 4,34 km, minimum 2 km ; et enfin, une équipe en Italie note une distance moyenne de 6,5 km entre 398 aires, minimum 2,9 km. *Voir sources web en fin d'article.*

L'aire de reproduction des Faucons pèlerins de Feyzin apparaît comme la plus convoitée par l'espèce dans l'agglomération lyonnaise. Jamais, depuis 2003, elle n'a été désertée, malgré quelques échecs de reproduction. Peut-être même que les meilleurs reproducteurs se livrent ici un combat pour la place. Ainsi, il est fréquent, depuis 2015, d'observer, en période de reproduction, la venue d'un troisième adulte à proximité de la torchère, le plus souvent une femelle.

La torchère offre des perchoirs sans vis-à-vis, à plus de 100 mètres de haut, dans l'axe migratoire prénuptial, en période de reproduction. La présence du fleuve et la proximité des zones de chasse sont aussi des atouts majeurs pour le choix du site (MAK *et al.* 2021). La raffinerie et, plus généralement, l'ensemble de la vallée de la chimie, sont fortement éclairés, permettant certainement de faire des chasses nocturnes complémentaires. Et mieux encore, la chaleur de la flamme permet aux adultes expérimentés de monter à plus de 1000 mètres d'altitude, sans effort ou presque, pour fondre sur leurs proies.



Photos n°6 & 7 : torchère, faucon sur un perchoir, Feyzin, 2023, V. GAGET



Photo n°8 : la raffinerie, Feyzin, mai 2023, V. GAGET



Photos n°9 & 10 : nichoir de la torchère nord et jeune Faucon pèlerin, juin 2023, V. GAGET

Conclusion

La nature est toujours très surprenante, même pour ceux qui croient la connaître. Deux nichoirs distants de 520 mètres dans le même biotope, dans un site industriel, l'un devant remplacer l'autre le cas échéant... Et bien que nenni, les deux nichoirs ont été occupés la même année, par deux couples différents.

Si la reproduction du couple de la torchère sud a échoué en 2023, c'était sans compter sur le nouveau couple de la torchère nord, passé inaperçu, même pour les spécialistes de l'espèce, qui, fraîchement installé, a mené trois, voire quatre poussins, jusqu'à l'envol !

Après 50 ans d'une lutte mondiale pour la conservation du Faucon pèlerin, les populations reconquièrent leurs biotopes originels, mais également s'adaptent au milieu urbain et même à des espaces industriels qui nous paraissent peu propices à la biodiversité !

Vincent GAGET, août 2023

Remerciements

Merci beaucoup au Docteur Elie GAGET, pour sa disponibilité et sa recherche bibliographique mondiale, à Dominique TISSIER pour sa ténacité à soutenir les rédacteurs et à publier leurs observations, à Jean-Pascal FAVERJON pour toutes les actions en faveur du Faucon pèlerin, à TotalÉnergies et particulièrement les différentes équipes de la plateforme de Feyzin, chaque mois plus nombreuses, qui œuvrent dans l'ombre pour sauvegarder la biodiversité de leur site industriel.

Bibliographie

- **COMOLET-TIRMAN J., QUAINTE G., SIBLET J.P., WROZA S., BAL G., CHAMPAGNON J., COUZI L., CZAJKOWSKI M.A., DENIS P., FROCHOT B. & MULLER Y. (2022).** Estimation des populations d'oiseaux nicheurs de France métropolitaine. *Alauda* 90(2) 133-150.
- **GAGET V. (2007).** Nidification du Faucon pèlerin dans *le Grand Lyon*. L'oiseau le plus rapide du monde vient nicher à Feyzin ! *L'Effraie* n°17, 26-29, CORA-Rhône, Lyon.
- **Brandon MAK, Robert A. FRANCIS, Michael A. CHADWICK (2021).** Sélection de l'habitat de reproduction du Faucon pèlerin urbain (*Falco peregrinus*) à Londres. *Journal of Urban Ecology*, Volume 7, n°1, 2021, juabo17, <https://doi.org/10.1093/jue/juabo17>.
- **TISSIER D. & IBORRA O. (2023).** Le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* dans la Métropole de Lyon, bref historique, évolution et tendance de la population nicheuse. *Ornithos* 30-5, à paraître.

Voir aussi, pour les proximités des couples :

Londres <https://academic.oup.com/jue/article/7/1/juab017/6324273>

Alpes <https://link.springer.com/article/10.1007/s10336-005-0028-2>

Irlande <https://www.jstor.org/stable/pdf/10.3318/bioe.2015.11.pdf>

Italie <https://sciendo.com/pdf/10.1515/orhu-2018-0019>

Cape Town <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0234503>

Canberra [https://www.researchgate.net/profile/Penny-](https://www.researchgate.net/profile/Penny-Olsen/publication/233800521_Breeding_of_the_Peregrine_Falcon_Falco_peregrinus_I_Weather_Nest_Spacing_and_Territory_Occupancy/links/557a642fo8aeb6d8co206073/Breeding-of-the-Peregrine-Falcon-Falco-peregrinus-I-Weather-Nest-Spacing-and-Territory-Occupancy.pdf)

[Olsen/publication/233800521_Breeding_of_the_Peregrine_Falcon_Falco_peregrinus_I_Weather_Nest_Spacing_and_Territory_Occupancy/links/557a642fo8aeb6d8co206073/Breeding-of-the-Peregrine-Falcon-Falco-peregrinus-I-Weather-Nest-Spacing-and-Territory-Occupancy.pdf](https://www.researchgate.net/profile/Penny-Olsen/publication/233800521_Breeding_of_the_Peregrine_Falcon_Falco_peregrinus_I_Weather_Nest_Spacing_and_Territory_Occupancy/links/557a642fo8aeb6d8co206073/Breeding-of-the-Peregrine-Falcon-Falco-peregrinus-I-Weather-Nest-Spacing-and-Territory-Occupancy.pdf)

À consulter également : <http://rapaces.lpo.fr/faucon-pelerin>

Et les feuilles de liaison des acteurs de la conservation du Faucon pèlerin.

Résumé : un couple de Faucons pèlerins *Falco peregrinus* se reproduit dans un nichoir sur une des torchères de la raffinerie de Feyzin, Métropole de Lyon, depuis 2005, dans un milieu très industriel. En 2023, un second couple s'est reproduit sur une autre torchère, très proche de la première, puisque les deux nichoirs ne sont séparés que de 520 mètres, distance remarquablement faible par rapport à celles constatées ailleurs dans le monde.

Summary: a pair of Peregrines *Falco peregrinus* has been breeding in a nest-box on one of the gas flare stacks of the Feyzin refinery in the *Métropole de Lyon* (Greater Lyon) since 2005 in an area of intense industrial activity. In 2023, a second pair has bred on another flare stack, very close to the first pair, as the two nest-boxes are only 520 metres apart. This is a remarkably small distance compared with those noted elsewhere in the world.

Resumen: una pareja de Halcones peregrinos se reproduce en una caja nido, en una de las torres de quemador de la refinería de Feyzin en *la Métropole de Lyon*, desde el 2005, en un ambiente altamente industrial. En el 2023, una segunda pareja se reprodujo en otra torre, muy cerca de la primera (la segunda caja nido había sido instalada en previsión de una posible perturbación de la primera). Las dos cajas nidos están separadas de sólo 520 metros de distancia la una de la otra, una distancia considerablemente pequeña con respecto a lo observado en otros sitios del mundo.

Une Sarcelle marbrée *Marmaronetta angustirostris* au confluent Rhône-Saône à Lyon en août 2023

Dominique TISSIER

Introduction

Le confluent Rhône-Saône, à Lyon, est un site très intéressant pour qui s'intéresse à l'avifaune locale ou même nationale, que ce soit pour les oiseaux nichant à proximité du fleuve ou de la Saône, ou les migrateurs de passage. On y a recensé près d'une centaine d'espèces, sans compter les petits passereaux notés dans le Parc de Gerland voisin.

On y voit très régulièrement Martin-pêcheur *Alcedo atthis*, Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*, Aigrette garzette *Egretta egretta*, Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis*, dont les groupes sont comptés aux passages matinaux, Bergeronnette grise *Motacilla alba* et Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea*, etc. Parfois des oiseaux comme la Mouette mélanocéphale *Ichthyaetus melanocephalus* ou la Sterne pierregarin *Sterna hirundo*, y font la joie des observateurs !

Parmi les espèces bien plus rares vues récemment, on peut citer la Sterne caspienne *Hydroprogne caspia* notée le 26 juin 2023 ou un Crabier chevelu *Ardeola ralloides* le 30 juillet 2023 (*obs. pers.*).

Rappelons qu'un Goéland d'Audouin *Ichthyaetus audouinii* y avait été vu en juillet-août 2003 (Antoine CHABROLLE in LE COMTE & TISSIER 2022).

Pour l'anecdote, un Héron cendré *Ardea cinerea* dont la mandibule supérieure est cassée se laisse observer dans ce secteur depuis décembre 2017 ! Et le Castor d'Europe *Castor fiber*, qui a sa hutte tout près, peut y être vu assez facilement !



Carte n°1 : confluent Rhône-Saône, Lyon (source Géoportail)

Ancien site industriel, avec un port et même un barrage de 1882 à 1960 (seule subsiste l'écluse de la Mulatière), le confluent, de même que tout le quartier de la Confluence, a été très bien réaménagé dans les années 2000 et 2010, avec des accès piétonniers agréables. Les observations peuvent se faire facilement, de la pointe du confluent lui-même, ou de la rive gauche, au parc dit "de la Confluence".

Observation

Le jeudi 17 août 2023, vers 6h30, de la rive gauche, je vois, parmi le groupe habituel de Canards colverts *Anas platyrhynchos*, devant la pointe du confluent, deux petits canards dont l'identification à grande distance me pose problème, mais dont la taille comparée à celle des colverts me dit qu'il s'agit sûrement de sarcelles. Cependant, l'un d'eux paraît très gris pour un anatidé, avec une marque noire sur l'œil qui me fait penser rapidement à une Sarcelle marbrée *Marmaronetta angustirostris* ! Un jogger inattentif

les fait s'envoler, mais elles reviennent au bout d'une trentaine de minutes se poser au même endroit. Je me décide alors d'abandonner mon comptage de garde-bœufs et de traverser le plus vite possible le fleuve par le Pont Raymond-Barre proche, en priant Isis, la déesse de la Nature et des ornithologues, que les oiseaux ne s'envolent pas !...

Heureusement, au mois d'août et à cette heure encore très matinale, il n'y a quasiment personne en rive droite et je peux approcher la pointe pour mieux observer les deux anatidés sans provoquer moi-même d'envol !

Il s'agit bien de deux sarcelles (photo n°1). L'une d'elles est bien une Sarcelle marbrée, aussi joliment nommée Marmaronette marbrée, en plumage de 1^{ère} année, et l'autre, très légèrement plus petite et nettement plus foncée, est identifiée comme une Sarcelle d'été *Anas querquedula* femelle juvénile. Les deux oiseaux semblent assez farouches, s'éloignant du bord de l'eau dès que je m'approche un peu, mais y revenant pour garder le contact avec les autres anatidés. À une seule occasion, la Sarcelle marbrée émet trois petits « *tié tié tié* » discrets, secs et graves, mais inhabituels, me semble-t-il, pour un anatidé ! L'observation durera une bonne heure, pendant laquelle les deux sarcelles restent très proches l'une de l'autre, avant que tout s'envole au passage de pêcheurs en bateau.



Photo n°1 : Sarcelle marbrée et Sarcelle d'été, confluent, Lyon, août 2023, D. TISSIER

Avec Philippe BOURGEAT, nous sommes retournés au confluent le lendemain de cette observation, mais nous n'avons contacté qu'une Sarcelle d'été (photo n°3), probablement le même individu que la veille !

Description de l'espèce et statut

La Sarcelle marbrée est assez facile à identifier, avec son ton globalement brun-gris, les marbrures du dos et des flancs, quoique peu marquées ici pour un immature, un bec noir assez long et fin et surtout cette marque noire autour de l'œil (MULLARNEY *et al.* 2010, HUME *et al.* 2023). En vol, les ailes paraissent claires, surtout dessous, presque uniformes et sans miroir, les rémiges secondaires étant seulement un peu plus claires.

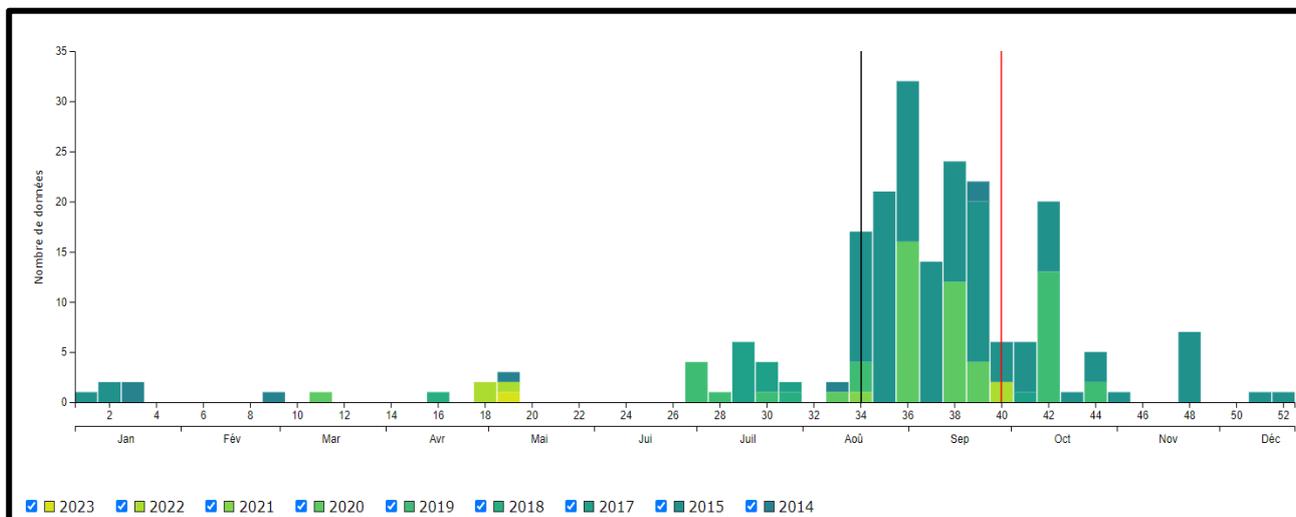
L'espèce est classée NT (quasi menacée) dans la Liste rouge mondiale des espèces menacées. Et VU (vulnérable) dans la Liste rouge européenne.

En France, quelques couples nichaient à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, comme indiqué par MAYAUD (1936) qui disait l'espèce rare en Camargue et accidentelle en Dombes et Corse. Quelques couples ont peut-être niché en Camargue jusque dans les années 1950, voire 1960 (DUBOIS *et al.* 2008). Dans la période plus récente, il n'y a que très peu d'observations (58 de 1989 à 2023, souvent d'oiseaux isolés, dont 4 en Rhône-Alpes, MNHN) qui sont d'ailleurs soumises à homologation nationale. Une donnée de l'automne 2015 provient de l'Écopôle du Forez, dans le département voisin de la Loire, avec deux oiseaux observés dès le 23 août 2015 et même un jusque'en décembre (Richard SÈVE *et al.*).

Pour la période 1980 à 2003 prise en compte dans DUBOIS *et al.* (2008), 65% des données sont datées entre le 10 août et le 17 septembre, donc en dispersion postnuptiale, ce qui laisse penser à une origine espagnole des oiseaux. D'ailleurs, un oiseau bagué, tué à la chasse à Chalamont, Ain, en septembre 1992, avait été bagué en 1990 dans un centre de soins à Coto Doñana, Espagne. Notons au passage que l'espèce est protégée, bien que quelques citations proviennent encore de sources cynégétiques ! Voir aussi le graphique n°1.

60. *Anas angustirostris* MÉNÉTRIES 1832. *Sarcelle marbrée.*
Anas angustirostris MÉNÉTRIES, Cat. rais. Caucase, p. 58, 1832 (Lenkoran) ;
 — *Querquedula angustirostris* BP. ex MÉNÉT., DEGLAND et GERBE, Orn. Eur.,
 II, p. 528, 1867 ; — *Marmaronetta angustirostris* (MÉNÉTR.), PARIS, Oiseaux,
 p. 282, 1921.
 Nidificatrice : Camargue (rare).
 Migratrice : accidentelle dans les Dombes et en Corse.

Extrait de MAYAUD 1936, page 22.



Graphique n°1 : nombre de données de Sarcelle marbrée par semaine de 2014 à 2023. Source : *faune-france.org*
 Nota : il s'agit du nombre de données dans la base, mais pas du nombre d'individus, certains étant notés plusieurs fois, comme par exemple, pour l'année 2015 qui a vu de nombreuses mentions des deux oiseaux de l'Écopôle du Forez. Cependant, le graphique montre bien la prépondérance des observations de début août à mi-octobre.
https://www.faune-france.org/index.php?m_id=81&tab=tabs-stats&showback=stor&sp_tg=1&frmSpecies=105&cDate=2022-10-05



Photo n°2 : Sarcelle marbrée, confluent, Lyon, août 2023, D. TISSIER

Aire de répartition

L'aire de répartition de l'espèce est assez grande, mais très méridionale, principalement autour de la Méditerranée (Espagne, Afrique du Nord, Israël, Jordanie, Syrie, Turquie), ainsi qu'en Asie : Azerbaïdjan, Arménie, Russie, Turkménistan, Ouzbékistan, Tadjikistan, Kazakhstan, Irak, Iran, Afghanistan, Pakistan, Inde et Chine (source *oiseaux.net*). Une diminution importante des effectifs a été causée par la chasse, par le saturnisme causé par l'ingestion de grenaille de plombs de chasse (source *Wikipédia*), mais surtout par de nombreuses destructions de son fragile habitat. L'augmentation récente des citations en Méditerranée occidentale est probablement due à une plus grande pression d'observation.

La Sarcelle marbrée vit dans des étangs peu profonds et des marais littoraux. Entre mi-avril et fin juin, la femelle construit un nid où elle pond de 7 à 14 œufs. La période d'incubation est de 25 à 27 jours. En hiver, on la trouve sur des plans d'eau plus ouverts.

Discussion

Un renforcement des populations sauvages de ce canard, menacé de disparition en Espagne qui ne comptait plus qu'environ 70 individus en 2018, est réalisé dans le cadre du projet européen LIFE "*Cerceta Pardilla*". Ainsi, par exemple, 740 Sarcelles marbrées ont été lâchées au printemps 2021 en Andalousie et dans la Communauté valencienne (source *ornithomedia.com*).

On peut donc penser qu'une augmentation des observations de l'espèce pourrait être constatée en France. En particulier, des jeunes oiseaux, volants vers les mois de juin-juillet, pourraient être notés chez nous en dispersion postnuptiale, loin de leur lieu de naissance. C'est peut-être le cas de l'oiseau observé au confluent. Difficile à affirmer, évidemment, mais son âge, la date de l'observation, en période de dispersion des juvéniles, son caractère assez farouche et l'absence apparente de bague, vont dans ce sens !

L'examen des bases de données (www.faune-rhone.org, LE COMTE & TISSIER 2022) montre qu'il s'agit de la première citation de l'espèce pour le département du Rhône et la Métropole de Lyon, qui en comptent désormais 345 (dont 304 pour la Métropole seule).

Conclusion

Certes, on s'attendrait plutôt à voir cet anatidé très rare dans des régions d'étangs comme la Dombes ou le Forez. Mais on sait que la vallée du Rhône constitue un axe migratoire important dans le territoire métropolitain français, aux deux passages, de même que le val de Saône, pour les oiseaux venant du nord en automne, ou y retournant au printemps, ou contournant le massif alpin, mais aussi pour des oiseaux en dispersion automnale. Il n'est donc pas étonnant que le confluent de ces deux voies fluviales permette de voir passer des espèces migratrices inhabituelles. Encore faut-il y être au bon moment, guidé par la chance ou l'obstination !

Les circonstances de l'observation et l'âge de ce petit canard conduisent à conclure à une probable origine espagnole et à un cas de dispersion postnuptiale, les associations espagnoles menant, depuis plusieurs années, des actions fortes de repeuplement de leur population nicheuse, en très fort déclin dans les années 1980 et 90.



Dominique TISSIER

Remerciements

Merci aux relecteurs pour leurs remarques avisées. Merci à Philippe BOURGEAT pour sa compagnie et ses photographies.



Photo n°3 : Sarcelle d'été, confluent, Lyon, août 2023, Philippe BOURGEAT. Noter le miroir sans ton vert qui indique un oiseau de première année.

Bibliographie

- **DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIO SO G. & YÉSOU P. (2008).** *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages. Pages 49-50.
- **Fundación Biodiversidad (2021).** Liberados 740 ejemplares de cerceta pardilla en humedales para reforzar las poblaciones del pato más amenazado en Europa. *fundacion-biodiversidad.es*
- **HUME R., STILL R., SWASH A. & HARROP H. (2023).** *Guide expert des Oiseaux d'Europe, manuel d'identification photographique*. Biotope Éditions, Mèze, 640 pages. Page 38.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2022).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.
- **MAYA UD N. (1936).** *Inventaire des Oiseaux de France*. Société d'Études ornithologiques. André BLOT éditeur, Paris, 220 pages. Page 22.
- **MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010).** *Le guide Ornitho*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages. Pages 26-27.

Voir aussi :

<https://www.oiseaux.net/oiseaux/sarcelle.marbree.html>

<https://www.ornithomedia.com/breves/740-sarcelles-marbrees-ont-ete-relachees-au-printemps-2021-en-andalousie-et-dans-la-communaute-valencienne/>

<https://www.ornithomedia.com/breves/sarcelle-marbree-espagne-entre-68-71-couples-2018-02995/>

<https://ecopoleduforez.fr/des-sarcelles-marbrees-une-espece-rare/>

Résumé : une Sarcelle marbrée *Marmaronetta angustirostris* a été observée au confluent Rhône-Saône, Lyon, France, le 17 août 2023. Il s'agit de la première citation de l'espèce pour le département du Rhône et la Métropole de Lyon. L'oiseau était un juvénile, non bagué, donc très probablement en dispersion postnuptiale.

Abstract: a Marbled Duck *Marmaronetta angustirostris* was observed at the confluence of Rhône-Saône, Lyon, France, on August 17, 2023. It's the first record of the species for the Rhône department and *la Métropole de Lyon*. The bird was a juvenile, not ringed, so most likely in postnuptial dispersal.

Resumen: se observó una Cerceta pardilla *Marmaronetta angustirostris* en la confluencia Rhône-Saône, Lyon, Francia, el 17 de agosto de 2023. Se trata de la primera cita de la especie para el departamento del Ródano y la *Métropole de Lyon*. El pájaro era un juvenil, no anillado, así que lo más probable es que estuviera en dispersión postnupcial.

NOTA : le 12 septembre 2023, nous observions deux Canards souchets *Anas clypeata* mâles en éclipse, espèce très rare pour ce site, au même endroit que les sarcelles. Leur comportement a été exactement le même : posés à la pointe, puis deux envols provoqués par des joggers, mais se reposant ensuite au même endroit parmi les colverts, s'éloignant si quelqu'un s'approchait un peu, puis revenant dans le groupe d'anatidés.



Photo n°4 : Sarcelle marbrée, confluent, Lyon, août 2023, D. TISSIER

Des effraies dans le clocher de Sainte-Consorte

Luc TAVERNIER, Dominique TISSIER

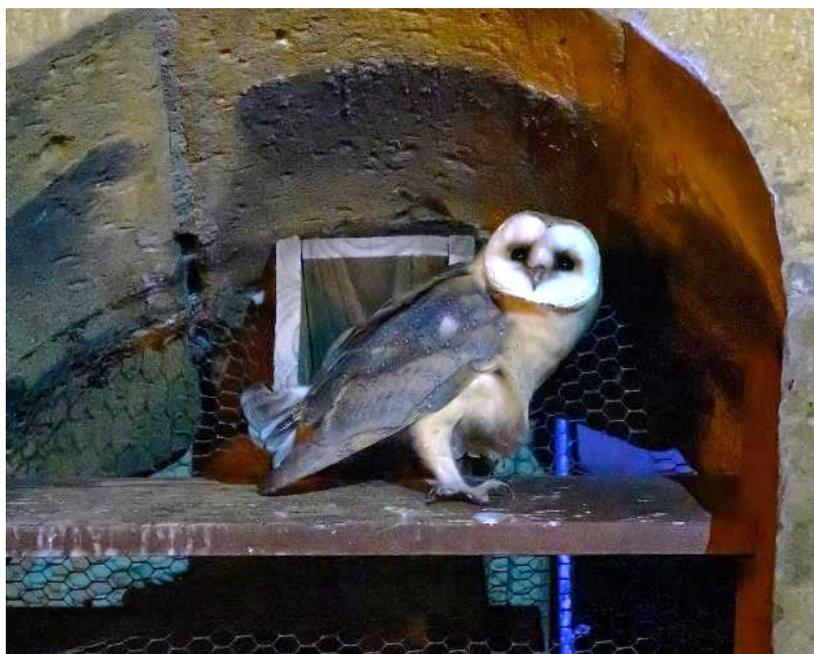
Introduction

La commune de Sainte-Consorte (69) est située dans les coteaux du Lyonnais, au piémont des Monts du Lyonnais, en limite de la Métropole de Lyon. De taille moyenne, elle a gardé près des deux-tiers de sa surface en zones naturelles, prairies, cultures agricoles, quelques étangs collinaires, mares et vallons boisés autour des ruisseaux du Ribes, du Ratier et du Méginant. Le plateau de Méginant, en ZNIEFF, fait partie de la trame verte qui se prolonge, via Tassin-la-Demi-Lune, jusqu'à la ville de Lyon, ainsi que d'un des projets Nature du *Grand Lyon*, avec les communes voisines de Saint-Genis-les-Ollières et Grézieu-la-Varenne. Les secteurs du Charmillon, côté sud, et de Larny, au nord, sont encore très préservés de l'urbanisation et ont aussi une remarquable biodiversité.



La municipalité est très soucieuse de la préservation de l'environnement naturel, depuis 2001, grâce à son conseil municipal et son maire Jean-Marc THIMONIER, et aux associations locales telles que Chante-Ruisseau et la LPO-Rhône. La faune sauvage y est encore bien présente, bien qu'en régression, avec, en particulier, pour les oiseaux, la présence du Grand-duc d'Europe *Bubo bubo*, de trois couples d'Édicnèmes criards *Burhinus oedicephalus*, de la Pie-grièche écorcheur *Lanus collurio*, de la Huppe fasciée *Upupa epops* et de la Chevêche d'Athéna *Athene noctua*, pour ne citer que les plus emblématiques (TISSIER 2018).

Depuis 2001, trois nichoirs pour l'Effraie des clochers *Tyto alba* ont été installés dans la commune par le groupe Effraie de la LPO-Rhône. C'est l'un d'eux qui fait l'objet de cette note.



Photos n°1 & 2 : Effraie des clochers, Sainte-Consorte, août 2023, Jean-Paul BUFFET, Martin LAURENCE

L'Effraie des clochers, brève description et menaces sur l'espèce

L'Effraie des clochers est la seule chouette européenne de la famille des Tytonidés, les autres rapaces nocturnes étant classés dans celle des Strigidés. Sa taille est de 33-35 cm et son envergure d'environ 90 cm. Son visage blanc, en forme de cœur, est bien connu, même si l'on voit rarement l'oiseau compte-tenu de son mode de vie strictement nocturne.

La population de France métropolitaine est estimée entre 10000 et 35000 couples (COMOLET-TIRMAN 2022), dans une fourchette large due à la grande variation de l'effectif lors d'hivers rigoureux. Elle se répartit dans l'ensemble de la France, exceptées les zones de montagne.

La « Dame blanche » est strictement sédentaire, même si les jeunes peuvent se déplacer un peu à la recherche de nouveaux territoires. Elle gîte dans les cavités des vieux arbres, mais surtout les granges et greniers des vieux bâtiments, les ruines et les clochers. Elle vit dans les milieux plutôt ouverts, avec des espaces dégagés, prairies, cultures, marais, et des bosquets, grandes haies ou vergers, souvent près des habitations. Mais elle se raréfie partout. La pose de nichoirs peut apporter localement une solution à la perte d'habitats, en particulier lors de la pose de grilles contre les pigeons dans les clochers, mais ils nécessitent un travail d'entretien à long terme, pas toujours facile à assurer au fil des ans !

Elle se nourrit principalement de micromammifères (mulots, souris et campagnols, mais aussi musaraignes), plus rarement de petits oiseaux et de grenouilles. Elle chasse en volant très près du sol, très silencieusement grâce à la structure spéciale de ses plumes, en suivant les champs, les chemins ou les talus. Elle se fie à son ouïe pour détecter un bruissement de feuilles ou de brins d'herbe ou les petits sifflements très aigus des rongeurs et les saisit dans ses serres. Si les proies sont abondantes, les couples peuvent réussir une seconde nichée dans l'année. Comme pour tous les rapaces nocturnes, les pelotes de réjection, qu'on trouve fréquemment sous les nichoirs, contiennent beaucoup de fragments d'os ou de carapaces d'insectes et leur analyse permet d'identifier les proies capturées (TISSIER *op. cit.*).

Les menaces sur l'espèce sont graves et multiples.

La population d'Effraie des clochers est en très forte régression dans la région. Les menaces qui pèsent sur l'espèce sont multiples :

1. La rénovation des vieux bâtiments ne laisse en général plus d'ouverture pour les oiseaux nicheurs. Pourtant, ce ne serait pas difficile de leur ménager une entrée sous les toits pour qu'ils puissent s'installer dans des "galeatas" rénovés ! L'entrée des clochers est aussi souvent obturée par un grillage pour éviter l'installation des pigeons.
2. La persistance des vieilles superstitions imbéciles sur « *les chouettes qui portent malheur* » qu'on pourrait croire disparues, mais qui ont malheureusement la vie dure dans notre société moderne !
3. Le traitement des cultures par des insecticides et celui du bétail par l'ivermectine, un puissant vermifuge largement utilisé dont les conséquences sont dramatiques pour les insectes coprophages, et du coup pour toute la chaîne alimentaire, et même pour la régénération des sols.
4. L'utilisation d'appâts empoisonnés à la bromadiolone pour éliminer les rongeurs dans les cultures qui tue beaucoup de rapaces, pourtant prédateurs de ces rongeurs !
5. Les cheminées, les fils barbelés, les lignes électriques, les baignoires utilisées comme abreuvoirs dans les prairies, qui sont des pièges mortels pour de nombreux rapaces.
6. La percussio des oiseaux en vol par les véhicules trop rapides, très fréquente pour l'Effraie qui a l'habitude de chasser en volant au ras du sol. On trouve aujourd'hui moins d'Effraies écrasées, ce qui pourrait paraître une bonne nouvelle, mais ceci ne fait que traduire malheureusement la raréfaction considérable de l'espèce !...

Extrait de "*Les oiseaux des Coteaux et Monts du Lyonnais*", D. TISSIER 2018

L'espèce, strictement protégée par l'arrêté ministériel du 24 janvier 1972, puis par la loi du 10 juillet 1976 (UNTERMAIER 2016), est bien suivie en région lyonnaise et des actions de protection et de sensibilisation sont entreprises, dans le cadre d'une grande campagne nationale de sauvegarde lancée en 2011 par la LPO.

À Sainte-Consorte, un nichoir a été installé dans une ferme du Badel en 2013. Un couple niche dans la grange de la ferme, mais pas dans le nichoir (*vide* Leslie FAVRE).

Un second nichoir a été placé en 2013 dans une grange d'un ensemble de vieux bâtiments à Montchossou, mais n'a plus été utilisé depuis 2019, suite, semble-t-il, à des travaux entrepris dans un autre bâtiment.

Le nichoir du clocher

L'église actuelle de Sainte-Consorte a été construite en 1835, puis consolidée en 1853 à l'aide de quatre contreforts en pierre. L'église est restée sans clocher jusqu'en 1895. Le clocher actuel (photo n°3) est haut de trois niveaux séparés par des bandeaux et est éclairé sur chaque face de baies en plein cintre jumelées. La flèche de plan carré est animée par quatre clochetons saillants dans lesquels s'inscrivent des cadrans d'horloge (source *Wikipédia*).

C'est en 2016 qu'il a été décidé d'installer un nichoir dans ce clocher. Le groupe de bénévoles de la LPO-Rhône, sous l'égide d'Olivier MONTAVON et de Luc TAVERNIER, et avec l'accord de la municipalité et la bonne volonté de Marylène CELLIER, adjointe au maire à l'environnement, a pu le placer correctement (photo n°4), après quelques péripéties dues à une cloche !

Avant son installation, le nichoir a été décoré par les écoliers de l'école Saint-Exupéry et le Conseil municipal des enfants de Sainte-Consorte (photo n°5).

Une grille avait été placée pour empêcher l'entrée des pigeons, ce qui a obligé à aménager un tunnel d'accès en bois de 35 cm pour les chouettes (photos n°1 & 2). Le nichoir a dû être placé côté nord, à cause des cloches, mais on va voir que cette orientation n'a pas gêné les oiseaux.



Photos n°3 & 4 : clocher de Sainte-Consorte et nichoir, mars 2016, D. TISSIER & L. TAVERNIER



Photo n°5 : le nichoir décoré par les enfants, Sainte-Consorte, mars 2016, L. TAVERNIER

Photo n°6 : Effraie des clochers, Sainte-Consorte, août 2023, Jean-Paul BUFFET

Le nichoir n'a pas été occupé depuis son installation, peut-être faute de chouettes dans le secteur. Mais fin juillet et début août 2023, des cris sont entendus par un riverain et Marylène CELLIER constate la présence d'un couple avec 5 jeunes déjà bien grands ! La LPO-Rhône et son référent Effraie, Bastien MERLANCHON, confirment alors les faits, l'âge des poussins, qui semblent déjà proches de l'envol, mais aussi le fait qu'un des adultes, mais aussi au moins un des poussins, ont le ventre roux orangé (photo n°6), typique de la sous-espèce *guttata*, alors que le second est tout blanc dessous, donc de la sous-espèce *alba*, plus commune en France. Les pontes des œufs n'étant pas simultanées, deux poussins sont nettement plus gros que les autres. Les plus petits servent parfois de repas aux plus âgés quand les adultes ne ramènent pas assez de proies, mais ça n'a pas été le cas pour cette nichée !



Photo n°7 : Effraie des clochers, Sainte-Consoyce, août 2023, Jean-Paul BUFFET

Discussion et conclusion

C'est en octobre 2015 que s'est tenu à Sainte-Consoyce le colloque "*Rencontres francophones des réseaux Chevêche-Effraie*" organisé par la LPO. On y avait évidemment beaucoup parlé de nichoirs. L'idée avait été discutée de l'utilisation d'un tunnel d'accès à un nichoir installé dans un clocher, tunnel qui pouvait être assez long puisqu'un cas de chouettes ayant accédé à un local fermé par une canalisation qui atteignait 1,80 m était connu ! Ce tunnel a l'avantage aussi d'empêcher l'accès au clocher aux pigeons domestiques, dont les salissures préoccupent souvent les mairies.

Certes, les pigeons ont occupé le nichoir les années où les chouettes n'étaient pas là, mais, dès leur installation, ceux-ci ont déserté le clocher !

Notons aussi que l'extinction de l'éclairage public décidée par la municipalité a pu favoriser la venue des rapaces.

Sept ans après son installation dans le clocher de Sainte-Consoyce, le nichoir de 2016 a été occupé par un couple d'Effraies des clochers. Cette réussite, longue à venir, mais précieuse, est le fruit d'un bon travail d'équipe et d'une bonne collaboration entre bénévoles, mairie du village, écoliers, instituteurs et associations. La présence d'un oiseau de la sous-espèce *guttata*, plus abondante dans l'est de la France, mais plus rare chez nous, est à remarquer. Cependant, les couples formés par des individus des deux sous-espèces ne sont pas très rares (MULLER 2015).

On peut penser que les adultes ont trouvé suffisamment de proies, peut-être dans le secteur très naturel du nord de la commune, pour pouvoir nourrir cinq jeunes, ce qui est plutôt rare pour cette espèce. Espérons donc qu'il pourra se maintenir les années suivantes en échappant aux véhicules de la route de Pollionnay, à la superstition des humains... et aux chats !

Luc TAVERNIER, Dominique TISSIER

Remerciements

Merci à tous ceux qui ont participé, d'une manière ou d'une autre, à cette belle action de sauvegarde de la Dame blanche, à la mairie de Sainte-Consoyce, en particulier à Marylène CELLIER, à Bastien MERLANCHON, Jacques ROULET et au groupe Effraie de la LPO-Rhône qui font le suivi des couples du département du Rhône. Merci à Jean-Paul BUFFET et Martin Laurence pour leurs étonnantes photographies.

Bibliographie

- COMOLET-TIRMAN J., QUAINTEGNE G., SIBLET J.P., WROZA S., BAL G., CHAMPAGNON J., COUZI L., CZAJKOWSKI M.A., DENIS P., FROCHOT B. & MULLER Y. (2022). Estimation des populations d'oiseaux nicheurs de France métropolitaine. *Alauda* 90(2) 133-150.
- LPO Mission rapaces (2016). *L'Effraie des clochers 7-8 Actes des rencontres*. Sainte-Consoce. https://issuu.com/lpomissionrapaces/docs/effraie-info7-8_vf.
- MULLER Y. (2015). Effraie des clochers *Tyto alba* - in ISSA N. & MULLER Y. Coord. *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris. 1408 pages. Volume 2, pages 730 à 733.
- OLPHE-GALLIARD L. (1891). *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- TISSIER D. (2018). *Les Oiseaux des Coteaux et Monts du Lyonnais*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 178 pages.
- UNTERMAIER J. (2016). Une innovation durable : la protection de la faune et de la flore dans la loi du 10 juillet 1976. *Revue juridique de l'environnement* 2016/4 (volume 41), 647-663.

Résumé : sept ans après son installation dans le clocher de Sainte-Consoce, département du Rhône, France, un nichoir a été occupé en 2023 par un couple d'Effraie des clochers *Tyto alba* qui a élevé 5 jeunes. Un des adultes est de la sous-espèce *alba* et l'autre de la sous-espèce *guttata*.

Summary: seven years after its installation in a church belfrey in Sainte-Consoce, Rhone department, France, a nest box was occupied in 2023 by a pair of Barn Owls *Tyto alba* who raised 5 young. One of the adults is *alba* and the other is *guttata*.

Resumen: siete años después de su instalación en el campanario de Sainte-Consoce, en el departamento del Ródano, Francia, una caja nido fue ocupada en el 2023 por una pareja de Lechuzas comunes *Tyto alba*. La pareja crió 5 polluelos. Esta pareja está constituida por un adulto de la subespecie *alba* y el otro de la subespecie *guttata*.



Photo n°9 : village de Sainte-Consoce, source Google earth

Un couple de Faucons kobez nicheur à Genas en juin 2023

Loïc LE COMTE (résumé d'un article d'*Ornithos* 30-5)

Introduction

Dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon, le Faucon kobez *Falco vespertinus* est un migrateur rare au passage en mai, mais non nicheur (LE COMTE & TISSIER 2022). Mais en 2023, un premier cas de nidification d'un couple a été découvert à Genas (Rhône). On en fera ici une courte présentation en renvoyant le lecteur à l'article à paraître dans *Ornithos* 30-5 (LE COMTE 2023).



Photos n°1 & 2 : Faucon kobez mâle (à gauche) et femelle sur le nid, Genas, juin 2023, Loïc LE COMTE

Observations

Le 1^{er} juin 2023, des membres du Groupe *Genas Nature* observent un accouplement dans la plaine agricole de Genas (Rhône). Le lendemain, le nid est découvert par Philippe PADES.

Le nid, à environ 55 mètres de hauteur, est un ancien nid, probablement de Corneille noire *Corvus corone*, sur un pylône THT (photos n°2 & 4) dans une parcelle agricole semée en blé.

La hauteur du nid ne permet pas des observations précises, mais des apports de nourriture à la femelle et des querelles avec d'autres rapaces locaux, sont notés tout le mois de juin. La nidification semble se dérouler normalement, mais le 1^{er} juillet, un Faucon pèlerin de 1^{er} année est observé dépeçant un poussin d'une dizaine de jours sur le pylône (photo n°3).



Photos n°3 & 4 : prédation d'un poussin par un F. pèlerin et site de nidification, Genas, juillet 2023, Patrick FOSSARD

Discussion

Cette première nidification n'a donc pas été jusqu'à son terme. Il est possible que le nid ait été trop en hauteur ou trop exposé aux rapaces. Les nids sur pylône sont rares ; un autre cas est documenté en Italie (GUSTIN *et al.* 2005), mais à une hauteur bien plus basse.

Les cas de reproduction de cette espèce sont très rares en France, son aire de répartition étant plus orientale, de la Hongrie jusqu'en Asie Centrale. Toutefois, et sans être exhaustif, il y a eu quelques cas de reproduction ces 30 dernières années. Ainsi, trois cas sont rapportés en 1993 (DUQUET *et al.* 1994), en Isère, dans les Bouches-du-Rhône et en Vendée. Mais ces cas restent très rares, sans tendance bien définie.

Pour les statistiques, cette nidification amène la 153^e espèce nicheuse pour le département du Rhône et la Métropole de Lyon.

Conclusion

La découverte d'une nouvelle espèce nicheuse représente un moment fort de la vie d'une communauté locale de passionnés. Ici, il fut question d'une espèce rare, quoique régulière, dans le département du Rhône. L'idée de pouvoir observer un couple et sa nichée ouvrait des perspectives inespérées. Mais la prédation des jeunes, immédiatement suivie par l'abandon de l'aire, représentera, pour chacun, un rappel de ce que le vivant agit indépendamment de nos attentes.

Article de Loïc LE COMTE, *Ornithos* 30-5. Rédaction du résumé : Vanessa GAREL, août 2023

Bibliographie

- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIO SO G. & YÉ SOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
 - LE COMTE L. & TISSIER D. (2022). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.
 - LE COMTE L. (2023). Premier cas de nidification du Faucon kobez *Falco vespertinus* dans le Rhône en 2023. *Ornithos* 30-5, 395-398, à paraître.
 - DUQUET M. (1994). Le Faucon kobez nicheur en France en 1993. Nidification dans l'Isère (Daniel DE SOUSA). Nidification dans les Bouches-du-Rhône (Philippe PILARD et Yves ROY). Nidification en Vendée (Frédéric PORTIER). *Ornithos* 1-1, 46-49.
-

Une colonie de Martinets pâles *Apus pallidus* découverte à Lyon en juillet 2023

Simon PIQUÉ (court extrait d'un article d'*Ornithos* 30-5)

Introduction

La présence de Martinets pâles *Apus pallidus* nicheurs dans la ville de Lyon a été prouvée en juillet 2023 par Simon PIQUÉ. On en fera ici une très courte présentation en renvoyant le lecteur à l'article à paraître prochainement dans la revue *Ornithos* 30-5 (PIQUÉ 2023).



Photo n°1 : Martinet pâle, Lyon, juillet 2023, Loïc LE COMTE.

Observations

Les oiseaux ont été notés principalement dans la rue d'Anvers, Lyon 7^e, et quelques-uns dans les rues voisines. Il s'agit de rues dont les immeubles, assez anciens, présentent des anfractuosités sous les rebords de toit, utilisés par les Martinets noirs *Apus apus* et les Martinets pâles (photo n°2).

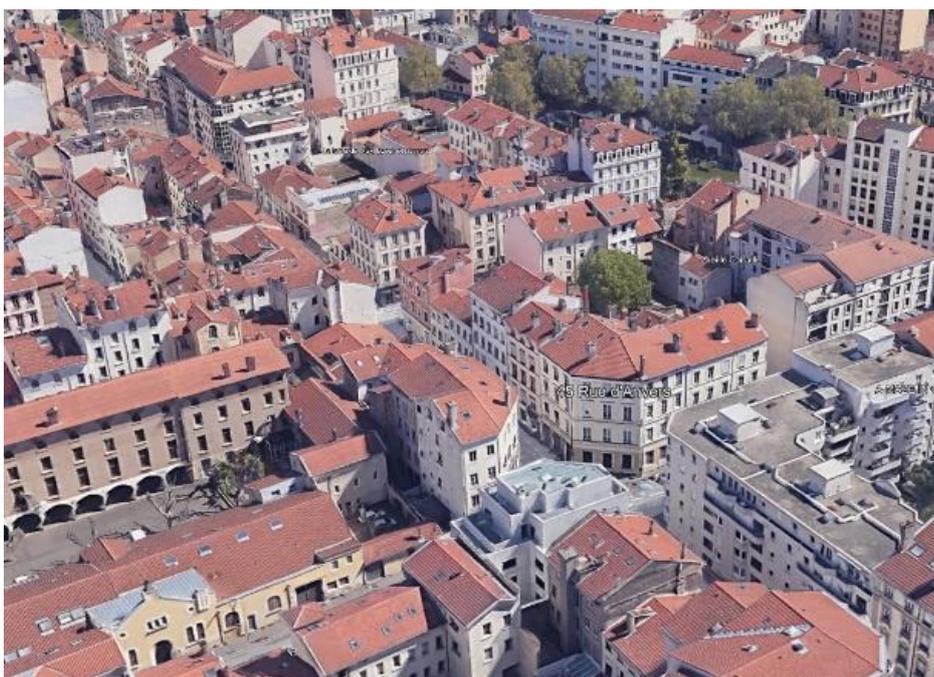


Photo n°2 : la rue d'Anvers, Lyon 7^e, juin 2023, D. TISSIER.

Discussion

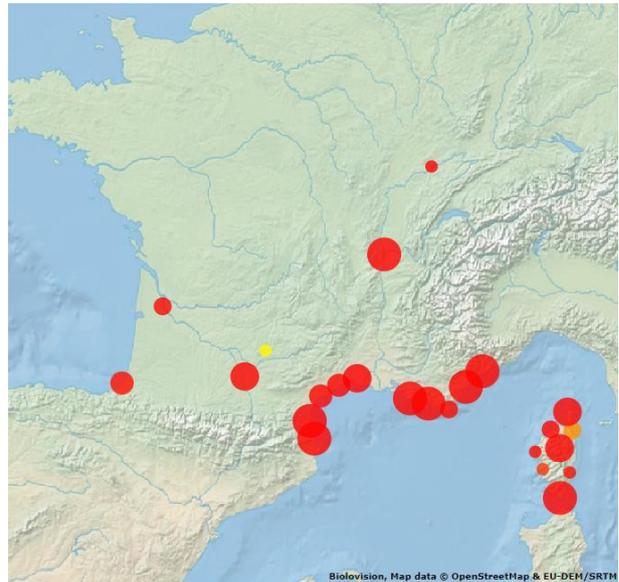
L'espèce n'avait fait l'objet que de deux citations en région lyonnaise avant 2022. La première, le 18 avril 2004 au Grand Large, est notée dans les archives du CORA-Rhône (in LE COMTE & TISSIER 2022 - DUBOIS *et al.* 2008). La seconde date de fin mars 2016, également au Grand Large, avec deux oiseaux (source *faune-rhone.org*, Sorlin CHANEL *et al.*). En 2022, deux observations ponctuelles (Patrick FOSSARD, Simon PIQUÉ) près du parc du Sergent-Blandan (Lyon 7) incitaient à rechercher davantage dans le 7^e arrondissement. Et en juin et juillet 2023, la présence de l'espèce y est bien confirmée !

Les oiseaux étant très difficiles à séparer du Martinet noir, compte-tenu de leur vitesse de vol et de leur aspect très semblable (REYT & DUQUET 2020 - HUME *et al.* 2023), il est possible, voire très probable, que l'espèce était présente avant ces observations récentes, mais n'a pas été détectée.

Notons la remarque qu'on trouve dans le *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon* (BREHM in OLPHE-GALLIARD 1891) qui pourrait laisser penser que des Martinets pâles étaient déjà présents depuis longtemps dans la ville :

Nous avons cru observer que beaucoup de *Martinets* que nous apercevions voler à Lyon se distinguaient de leurs congénères par des teintes plus claires. Cette remarque a été confirmée par le pasteur C.-L. Brehm, sur des sujets de notre ville que nous lui avons envoyés. Voici la traduction de ce qu'il nous écrivit de Renthendorf en date du 29 octobre 1861 :

« Recevez d'abord nos meilleurs remerciements pour le « joli envoi que vous m'avez fait, et qui m'a fait beaucoup de plaisir, particulièrement les beaux *Cypselus* et « les *Perdrix*... ». Je vous ferai remarquer à propos du « *Cypselus* que, comme je vous l'ai peut-être déjà écrit, « il y a à Lyon un *Cypselus apus*, qui est beaucoup plus « pâle que les autres, et qui ne s'est montré ici qu'une « seule fois. Je n'en ai jamais reçu de semblables ni de la « Grèce, ni de l'Afrique, ni de l'Espagne. Par contre le « *Cypselus* à teintes très foncées se trouve aussi chez « vous. Parmi les quatre exemplaires que j'ai reçus de « vous, il ne s'en trouve qu'un semblable à ce dernier. « C'est pourquoi je vous prie, de recueillir quelques « *Cypselus* au Printemps, si Dieu nous prête vie jusqu'à « cette époque. » (Trad. d'après la lettre de Brehm¹.)



Extrait de OLPHE-GALLIARD 1891, p. 76

M. pâle, carte de répartition, www.faune-france.org/index.php?m_id=30204

Notons aussi que l'espèce était signalée autrefois jusqu'à Lyon dans l'ouvrage de MAYAUD (1936), mais sans indication de reproduction.

L'estimation de l'effectif de cette colonie est très difficile à faire. Mais les Martinets noirs étant tous partis le 25 juillet, on peut estimer la taille des groupes vus en vol après cette date, en supposant qu'il ne s'agit alors que de M. pâles. Des groupes ont été ainsi comptés à 65-80 individus début août, ce qui amènerait à un nombre approximatif de couples de 20-25, dont au moins 13-14 nids localisés, en attendant une meilleure estimation.

En France métropolitaine, le nombre de couples nicheurs a été estimé en 2012 à 3000-5000 couples (COMOLET-TIRMAN *et al.* 2022), pour la plupart en Corse et dans le sud du pays, avec quelques couples sur le littoral basque (Biarritz), à Toulouse (environ 10-20 couples) et, plus récemment, à Bordeaux (3-4 couples), pour ceux qui ont été détectés (DUBOIS *et al.* 2008 - ISSA 2015). Un couple est aussi noté en 2023 à Besançon, mais apparemment seul (Marc GIROUD *et al.*). La colonie lyonnaise serait donc la plus septentrionale de France.

En Europe, les colonies les plus septentrionales connues sont celles de Suisse, dans la vieille ville de Locarno, au Tessin (STAEHLI 2021), à Brig (Valais suisse) et à Genève (Bastien GUIBERT 2022, Groupe Ornithologique du Bassin Genevois).

Conclusion

Même en plein centre-ville, on peut aise des prospections très intéressantes qui améliorent notre connaissance de l'avifaune locale ! Pour les statistiques, ces citations donnent la 167^e espèce de Lyon *intra-muros*, la 64^e nicheuse ; pour la Métropole de Lyon, il s'agit de la 304^e espèce et la 110^e nicheuse.

Article de Simon PIQUÉ, *Ornithos* 30-5. Rédaction de cet extrait : Vanessa GAREL, août 2023

Bibliographie

- COMOLET-TIRMAN J., QUAINTE G., SIBLET J.P., WROZA S., BAL G., CHAMPAGNON J., COUZI L., CZAJKOWSKI M.A., DENIS P., FROCHOT B. & MULLER Y. (2022). Estimation des populations d'oiseaux nicheurs de France métropolitaine. *Alauda* 90(2) 133-150.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YÉSOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- GUIBERT B. (2023). Bonne nouv'aile : Le Martinet pâle est à Genève ! <https://www.gobg.ch/nouvelles/martinetpalegeneve>.
- HUME R., STILL R., SWASH A. & HARROP H. (2023). *Guide expert des Oiseaux d'Europe, manuel d'identification photographique*. Biotope Éditions, Mèze, 640 pages.
- ISSA N. (2015). Martinet pâle *Apus pallidus* - in ISSA N. & MULLER Y. Coord. *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris. 1408 pages. Volume 2, pages 772-775.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2022). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.
- MAYAUD N. (1936). *Inventaire des Oiseaux de France*. Société d'Études ornithologiques. André BLOT éditeur, Paris, 220 pages. Page 159.
- OLPHE-GALLIARD L. (1891). *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- PIQUÉ S. (2023). Le Martinet pâle nicheur à Lyon. *Ornithos* 30-5, à paraître.
- REYT S. & DUQUET M. (2020). Identifier les Martinets noir *Apus apus* et pâle *A. pallidus* en période postnuptiale. *Ornithos* 27-5 : 304-325.
- STAEHLI A. (2021). Les Martinets pâles de Locarno. *La Salamandre* n°263.

N.D.L.R. : souvent, quand on commence à rechercher assidument une espèce rare, discrète ou difficile à identifier, on en trouve beaucoup plus que ce que l'on croit et que ce que donnaient les archives ! Il est possible que d'autres sites de nidification du Martinet pâle soient bientôt trouvés, à Lyon ou ailleurs !



Photos n°3 & 4 : Martinet pâle, Lyon, juillet 2023, Loïc LE COMTE

L'identification est très difficile en vol, les oiseaux étant souvent à contre-jour sur fond de ciel ; il faut essayer de voir la gorge pâle qui est le critère le moins difficile à repérer. La taille est quasiment identique à celle du M. noir, l'allure étant très légèrement plus compacte du fait des ailes moins pointues et de la queue moins échancrée, mais ceci est très subtil ! Si l'on arrive à faire de bonnes photos sous les toits, on verra alors mieux la teinte brune, et non pas brun noir, la gorge blanche, le dessous plus écailleux et un masque noir sur l'œil plus net que ceux du jeune M. noir, et des zones pâles sur et sous l'aile. Le cri est très légèrement dissyllabique.

La paix des écureuils

Bernard DUBOIS, 8 mai 2022



Le Parc, ce matin, est partiellement bloqué,
Déjà le vélodrome nous était interdit,
Présentement l'une des portes nous est confisquée,
Que va-t-il donc nous demeurer comme contredit.

Des barrières de partout imposent de voir ailleurs,
Tout en nous obligeant de rebrousser chemin,
Et malgré ces obstacles sûrement sans lendemain,
J'avais décidé de passer outre sans frayer.

Pourquoi franchir des barrières, pourquoi les bouger,
Pourquoi ce litige avec l'homme de la mairie
Qui s'obstinait à vouloir me faire dégager
Afin de ne pas prendre mon chemin favori.

Mais simplement pour retrouver mes petits roux
Qui, à l'endroit habituel, devaient m'attendre,
Et c'est ce que je fis, transgressant sans entendre
Les vociférations de l'homme dans son courroux.

Et je fus récompensé car ils étaient là,
Tous les quatre virevoltant au creux des branchages,
Ils étaient là, cette fois-ci, mais sans accrochage
Et semblaient être heureux comme pour un gala.

Et ils vinrent manger, au début chacun leur tour,
Dans ma main tendue, les graines que je leur offrais,
Puis, comble de bonheur, deux, puis trois sans effraie
Purent tous se gaver sans faire aucun demi-tour.

Et ce fut un extrême moment de plaisir
Que d'avoir au creux de ma main trois petits roux
Qui ensemble, bien calés, contentent leur désir
Et croquent paisiblement sans aucun loup garou.

Chez eux comme chez nous, tel jour c'est l'hostilité,
Tel autre jour c'est un peu de cordialité,
Sachons profiter de ces excellents moments
Afin d'être présents et d'en faire un roman.



Photos : Lyon, D. TISSIER

Mise à jour de la liste des muscicapidés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon

La liste des **muscicapidés**, grande famille de petits passereaux, observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon, comporte, après mise à jour en juin 2023, **quinze espèces**.



Une espèce, le Monticole bleu, n'est cité qu'au XIX^e siècle. Cinq autres sont rares, voire très rares.

Seulement sept espèces sont nicheuses, le Gobemouche gris, le Rougegorge familier, le Rossignol philomèle, le Rougequeue noir, le Rougequeue à front blanc, le Tarier des prés et le Tarier pâtre.

La Gorgebleue à miroir a niché avant 1991 et l'implantation du Grand Parc de Miribel-Jonage ; le Traquet motteux a été un nicheur très occasionnel en 1998 et 2000 à Mions.

Muscicapidés		
Gobemouche gris	<i>Muscicapa striata</i>	Nicheur et migrateur peu commun
Gobemouche nain	<i>Ficedula parva</i>	Seulement 6 données de 2003 à 2016
Gobemouche à collier	<i>Ficedula albicollis</i>	Très rare migrateur, 2 données (2004, 2014)
Gobemouche noir	<i>Ficedula hypoleuca</i>	Commun aux deux passages
Rougegorge familier	<i>Erithacus rubecula</i>	Commun, très abondant en hiver
Rossignol philomèle	<i>Luscinia megarhynchos</i>	Nicheur commun
Gorgebleue à miroir	<i>Luscinia svecica</i>	nicheur jusqu'en 1991, rares migrateurs
Rougequeue noir	<i>Phoenicurus ochruros</i>	Très commun, fréquent même en hiver
Rougequeue à front blanc	<i>Phoenicurus phoenicurus</i>	Nicheur et migrateur assez commun
Monticole de roche	<i>Monticola saxatilis</i>	5 données de 1991 à 2019, cité aussi en 1852 par OLPHE-GALLIARD
Monticole bleu	<i>Monticola solitarius</i>	Trouvé par OLPHE-GALLIARD, sinon rien !
Tarier des prés	<i>Saxicola rubetra</i>	Nicheur rare, migrateur assez commun
Tarier pâtre	<i>Saxicola torquatus</i>	Assez commun, même en hiver
Traquet motteux	<i>Oenanthe oenanthe</i>	Commun aux deux passages, nicheur très occasionnel
Traquet oreillard	<i>Oenanthe hispanica</i>	Seulement 2 données (1987, 2020)

Sources : MANDRILLON 1989, RENAUDIER 1998, LE COMTE & TISSIER 2022, et toutes les chroniques dans *l'Effraie*

NOTA : toutes ces espèces, sauf les gobemouches, étaient rangées auparavant dans la famille des turdidés, mais ont été reclassées dans les muscicapidés en 2020 dans la Liste Officielle des Oiseaux de France (CAF 2020).

Bibliographie

- CAF (2020). Liste Officielle des Oiseaux de France. *Ornithos* n°27-3, 170-185.
- FREY C. & TISSIER D. (2017). Important passage de gobemouches en 2017. *L'Effraie* n°45, 25-38, LPO-Rhône, Lyon.
- GUILLE K. (2020). 2^e mention de Traquet oreillard dans le Rhône le 21 mai 2020 à Pusignan. *L'Effraie* n°45, 12-15, LPO-Rhône, Lyon.
- LE COMTE L. (2017). Le Traquet motteux du Groenland *Oenanthe oenanthe leucorhoa*. *L'Effraie* n°52, 5-10, LPO-Rhône, Lyon.

- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2022).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 2^e édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- **LPO-Rhône (2023).** Base de données *Visionature* – sur www.faune-rhone.org. LPO-Rhône, Lyon.
- **MANDRILLON L. (1989).** La migration des oiseaux à Dardilly (69-Monts du Lyonnais). *L'Effraie* n°7, 61-90, CORA-Rhône, Lyon.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *L'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- **RENAUDIER A. (1998).** Les oiseaux du Rhône ou Catalogue des Oiseaux du Lyonnais. *L'Effraie* n°13, 15-35, CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2008).** Le Traquet motteux : phénologie du passage dans le Rhône. *L'Effraie* n°25, 4-12, CORA-Rhône, Lyon.



Rougequeue à front blanc, mâle, Parc de Gerland, Lyon, avril 2023, D. TISSIER



Tarier pâtre, Parc de Gerland, Lyon, octobre 2022, D. TISSIER

Analyses de quelques podcasts, vidéos et publications récentes

Rédaction Mariana AGUILAR, Olivier IBORRA, Julie RUFFION, Dominique TISSIER

Les Hirondelles Georges OLIOSO

Les hirondelles bénéficient d'un large capital sympathie auprès du grand public, aussi bien en ville qu'à la campagne. Dans cet ouvrage, l'auteur, très connu pour ses multiples publications remarquables, fait le point sur les connaissances les plus actuelles sur ce groupe de petits passereaux.

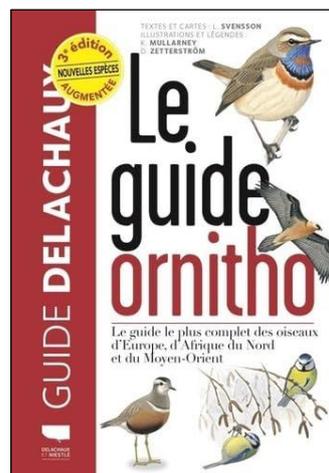
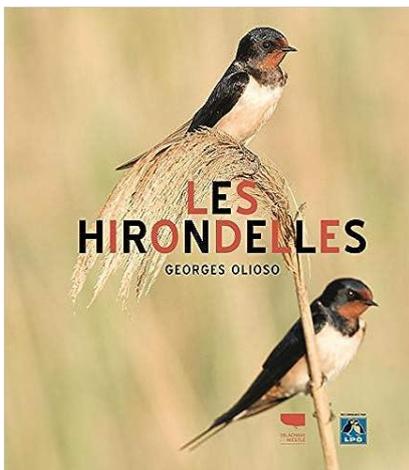
Au travers des six chapitres abordés pour l'ensemble des espèces d'hirondelles (même si les espèces européennes sont traitées de manière plus approfondie), il nous guide au travers de leur évolution (paléontologique et génétique), puis présente leur répartition et leur mode de vie aérienne ; les détails de leur reproduction sont pris en compte et le chapitre sur les migrations de chacune d'elles est d'une richesse extraordinaire, montrant en même temps, comment l'écologie et les mœurs des différentes espèces peuvent parfois rendre difficile la compréhension de leur mode de vie – cas de l'Hirondelle de rochers *Ptyonoprogne rupestris*, ou au contraire le faciliter – cas des Hirondelles rustique *Hirundo rustica* et de rivage *Riparia riparia*, qu'il a étudiées pendant de très nombreuses années lors de ces activités de bagueur.

L'auteur termine son ouvrage en faisant le point sur les tendances d'évolution des différentes espèces, ce qui permet de se rendre compte que, contrairement à la croyance générale actuelle, toutes les espèces d'hirondelles ne sont pas en déclin, même si, pour certaines espèces, celui-ci est marqué (Hirondelle de fenêtre *Delichum urbicum*).

Enfin, cet ouvrage remarquable a la particularité de mélanger une recherche d'excellence dans la vulgarisation, agrémentée d'une iconographie attrayante, parsemée de graphiques simples, ce qui les rend immédiatement compréhensibles, et la mise en évidence des dernières connaissances scientifiques pour des lecteurs plus avertis, comme par exemple l'absence chez l'Hirondelle de fenêtre de constitution de réserves adipeuses pour migrer.

C'est un ouvrage remarquable que toute personne qui s'intéresse un peu aux hirondelles, ornithologue ou pas, devrait avoir dans sa bibliothèque.

Delachaux et Niestlé, mai 2020, 204 pages au format 20,2 x 23,2 cm, ISBN 978-2603026852, 29€



Le guide ornitho K. MULLARNEY, L. SVENSSON, D. ZETTERSTRÖM

Voici une nouvelle édition, d'octobre 2023, du célèbre *Guide Ornitho*, le guide le plus complet des oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, augmentée d'une quarantaine de pages avec les dernières espèces ou sous-espèces répertoriées. La dernière édition datait de 2015. Mais on l'utilise tellement sur le terrain, en le traînant dans les sacs à dos, qu'il faut le renouveler souvent !

Bien pratique aussi l'application pour *smartphone*, à 15€, pour les adeptes du tout numérique !

Delachaux et Niestlé, 2023, 480 pages au format 14,7 x 20,3 cm, ISBN 978-2603029725, 34,90€

Documentaire vidéo : Coucous & co. - Dans le nid d'un autre. ARTE, 2017
44 min. Disponible jusqu'au 19/11/2023 sur [arte.tv](https://www.arte.tv) ou sur YouTube

À travers trois pays : l'Allemagne, la Zambie et l'Espagne, nous découvrons comment les Coucous arrivent à se faufiler dans le nid d'autres espèces afin d'assurer à leur progéniture le gîte et le couvert et ainsi garantir la continuité de l'espèce. Rousserolles, guêpiers et autres ailés, sauront-ils déjouer la petite manigance du Coucou ou, au contraire, élèveront-ils cet intrus comme leur propre enfant ? La suite à découvrir dans ce documentaire.

<https://www.arte.tv/fr/videos/065801-000-A/coucous-co-dans-le-nid-d-un-autre/>

<https://www.youtube.com/watch?v=kzo6DSIAOWc>



Vidéo : Corridors sauvages - Vivre avec les vautours gypaètes. ARTE, 2022
43 min. Disponible jusqu'au 26/05/2026 sur [arte.tv](https://www.arte.tv) ou sur YouTube

Le Massif central est un corridor qui permet aux populations de Gypaètes de se déplacer entre les Pyrénées et les Alpes. Pendant des décennies, ce corridor a été dégradé à cause des différentes activités humaines. Ce documentaire nous montre comment des scientifiques, naturalistes, soigneurs, etc., des deux côtés de la frontière, élèvent, relâchent et suivent les populations afin de restaurer ce corridor essentiel pour les Gypaètes et autres espèces, qu'est le Massif central.

<https://www.arte.tv/fr/videos/104776-002-A/corridors-sauvages/>

<https://www.youtube.com/watch?v=pvClvjrsceE>



Podcast : Bestioles - La chouette effraie, les griffes de la nuit (9,40 mn)

Ce podcast réalisé par le MNHN et France Inter, s'inscrit dans une série à destination des enfants... mais aussi des adultes ! Dans cet épisode, on y découvre la Chouette effraie, son mode de vie, les dangers auxquels elle est confrontée et les péripéties qu'elle va devoir affronter pour élever sa progéniture. À découvrir au plus vite.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/bestioles/la-chouette-effraie-5221573>



Podcast : Mécaniques du vivant, saison 3 : le corbeau / Épisode 1 : Un oiseau noir pourtant si brillant

Réalisation de Marc MORTELMANS pour France Culture (15 minutes)

La série *Mécaniques du vivant* revient avec une troisième saison. Cette fois-ci, elle est dédiée aux corvidés. Dans ce premier épisode, Marc MORTELMANS (fondateur des célèbres podcasts *Baleine sous gravillon*) nous parle de l'intelligence de ces oiseaux et comment, malgré leur mauvaise réputation et les persécutions subies depuis des siècles, ils se sont inscrits dans la culture humaine et ont marqué celle-ci par leur présence. Mais comment ? Découvrez-le dans ce premier épisode !

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/mecaniques-du-vivant/un-oiseau-noir-pourtant-si-brillant-3002100>



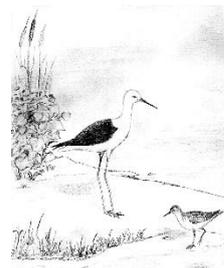
Corneille noire, Lyon, avril 2020, D. TISSIER

Quelques données remarquables de l'été* 2023

Voici quelques-unes des observations les plus remarquables rapportées dans la base *Visionature* pour la période estivale du 4 mai au 4 août 2023.

(rédaction : D. TISSIER)

Cet été a vu une météo assez changeante, mais globalement plutôt sèche, avec un court épisode chaud en juillet. Comme d'habitude dans cette chronique, nous essayons de combiner un ordre chronologique des citations et le classement systématique.



Bon nombre de citations très intéressantes, dans les deux premières semaines de mai, en particulier pour les limicoles, qui migrent encore tardivement. Nous ne pouvons tous les mentionner ici.

Par exemple, une **Avocette élégante** *Recurvirostra avosetta* est notée le 23 mai à Arnas (Frédéric LE GOUIS). Mais aussi deux à Anse le 10 juillet (Jean-Paul RULLEAU).

Un **Courlis corlieu** *Numenius phaeopus* est noté à Genas le 4 mai (Loïc LE COMTE, Quentin CONTRERAS).

Un **Bécasseau sanderling*** *Calidris alba* est à Arnas les 9-10 mai (Pierre ALEXANDRE, Léandre COMBE).

Un **Bécasseau de Temminck** *Calidris temminckii* est à la Forestière les mêmes jours (Vassily REACH) et le lendemain (L. LE COMTE), jours où un autre est présent à Arnas, puis 1-3 du 12 au 18 (L. COMBE, Jean NENERT, Alexandre GODARD, F. LE GOUIS, Hubert POTTIAU, Adrien CHARBONNEAU, Pierre ALEXANDRE).

Un **Chevalier gambette** *Tringa totanus* est noté à la Forestière le 8 (V. REACH). Un autre les 28-29-31 mai et 2 juin, à Bourdelan (Catherine THÉVENOT, Anne et Bertrand NOUVELOT, L. COMBE, Éloïse SOUCHE, Frédéric DOMENJOURD). Encore un le 14 juin au Drapeau (Johnny CLAUDE).

Deux **Tournepierres à collier*** *Arenaria interpres* stationnent au Drapeau les 10-12 mai (J. CLAUDE, Jean-Michel BÉLIARD, Bernard PONCEAU).

Une **Barge à queue noire** *Limosa limosa* est à la Forestière le 17 mai (J.M. BÉLIARD, J. CLAUDE, Marcel CALLEJON).

Un **Crabier chevelu** *Ardeola ralloides* est à la Forestière le 4 mai (Patrick FOSSARD). Un autre est à Chaponnay les 6 et 13 (Paul ADLAM). Puis un à Arnas le 8 avec un Grand Gravelot *Charadrius hiaticula* (L. COMBE, É. SOUCHE), revu les 9-15-23 (P. ALEXANDRE, F. LE GOUIS). Un au Drapeau le 15 (Louis AIRALE). Un à Arnas le 28 mai (Anthony GUÉRARD). Un passe à Condrieu (Paul MONIN) et au barrage de Pierre-Bénite (Lionel DEBERT) le 2 juin. Un est noté à la Tête d'Or le 11 juin (Hugo MICHEL, D. TISSIER). Encore 3 à Miribel-Jonage le 10 juillet (J. CLAUDE) et un les 13-14-17-24 (L. LE COMTE, J.M. BÉLIARD, J. CLAUDE). Et enfin un le 30 juillet au confluent (D. TISSIER), qui arrive de l'aval, mais fait demi-tour et repart vers l'aval, ce qui ne nous renseigne pas sur l'origine de ces oiseaux (Dombes ou Camargue ?...), réguliers maintenant !

Quelques **Mouettes mélanocéphales** *Ichthyaetus melanocephalus* sont citées dès le 6 mai à Miribel-Jonage et Arnas (Olivier REYNARD, A. GODARD, Vincent DOURLENS, Sorlin CHANEL, Quentin D'ORCHYMONT, J. CLAUDE, J.M. BÉLIARD, P. FOSSARD, Alexandre AUCHERE, F. LE GOUIS). Un adulte au confluent le 22 juillet (D. TISSIER).

Un **Aigle botté** *Aquila pennata* en forme claire passe au Perréon le 4 mai (L. COMBE). Un autre, en forme claire, est observé à Larajasse le 5 juillet (Noémie BOUVET), donc en période de reproduction ! Encore un, clair, le 14 juillet à Chassagny (Bastien MERLANCHON). Toujours pas de preuve formelle de reproduction !...

Un **Vautour fauve** *Gyps fulvus* passe le 20 mai à Saint-Laurent-de-Chamousset (Philippe DESCOLLONGE). Deux sont vus à Cogny le 31 mai (L. COMBE). Sept sont notés à Vaux-en-Beaujolais le 12 juin (L. COMBE). Dates typiques chez nous, mais une atypique le 27 juillet à Saint-Clément-les-Places (Christine VALEX).

Un **Élanion blanc*** *Elanus caeruleus* passe au barrage de Vaugris le 8 mai (L. LE COMTE). Un aussi, mais peut-être le même, à Jonage le 9 mai (P. ADLAM).

Beau passage de **Faucons kobez** *Falco vespertinus* début mai et jusqu'au 19 mai à Miribel-Jonage, Chaponost, Genas, Mornant, Saint-Exupéry, Saint-Pierre-de-Chandieu, Saint-Andéol-le-Château. Puis **nidification exceptionnelle** (Philippe PADES, P. ADLAM *et al.*) d'un couple à Genas rapportée dans *Ornithos* 30-5 (LE COMTE 2023) !

Un **Ibis falcinelle*** *Plegadis falcinellus* est observé au Drapeau (M. CALLEJON, Avito TEOLIS) et 3 sont à la Forestière (Fanny VECSENYES, L. LE COMTE, Kevin BILLON, Loïc MAINGUY, M. CALLEJON, Jean-Marie NICOLAS, Alexandre REVEL), le 5 mai. Encore 2 le 6 (Frédéric DOMENJOUR) et un le 13 (Q. D'ORCHYMONT). 4 passent en vol le 5, à Condrieu (CONIB). Encore un à Simandres le 21 mai (P. ADLAM).



Ibis falcinelle, Miribel-Jonage, mai 2023, Kevin BILLON

Une **Sterne caspienne** *Hydroprogne caspia* est à la Forestière le 5 mai (L. MAINGUY). Une est présente à Arnas le même jour avec un **Pluvier argenté** *Pluvialis squatarola* (L. COMBE), pluvier revu le 7 (P. ALEXANDRE). Une autre le 16 à Miribel-Jonage (J.M. BÉLIARD).

Puis 1-4 au Grand Large les 13-15 juin (J. CLAUDE, J.M. BÉLIARD, L. LE COMTE). Deux passent à Condrieu le 14 juin, avec deux Crabiers chevelus (Martine DESMOLLES et équipe CONIB). Enfin une au confluent le 26 juin (D. TISSIER) et peut-être la même au Pont Winston-Churchill le 28 (William GALLAND). Migrateurs en provenance de Scandinavie !

Une Sterne hansel* *Gelochelidon nilotica* les 22-23-25 mai au Drapeau (J. CLAUDE, L. LE COMTE, J.M. BÉLIARD, B. PONCEAU).

Une **Sterne naine** *Sternula albifrons* est vue à Arnas le 9 juin (F. LE GOUIS, L. COMBE) et 2 le 10 (L. LE COMTE). L'espèce, autrefois nicheuse (LE COMTE & TISSIER 2022), reste très rare chez nous !

Puis un **Goéland railleur*** *Chroicocephalus genei* est trouvé le 15 mai au Grand Large (6^e donnée locale - L. LE COMTE, L. AIRALE). Voir notre article dans *l'Effraie* n°60 (AIRALE & LE COMTE 2023).

Une **Guifette leucoptère*** *Chlidonias leucopterus* (puis 2) les 15-18-22 mai au Grand Large et Miribel-Jonage (J.M. BÉLIARD, L. LE COMTE, L. AIRALE, Daniel AUBERT, M. CALLEJON).

Un **Coucou geai*** *Clamator glandarius* a été détecté par sa balise GPS (mais non vu) à Limas et Givors le 28 mai (*vide* H. POTTIAU), 3^e contact local.

Le premier **Rollier d'Europe** *Coracias garrulus* pour la saison est noté à Genas le 12 juin (P. FOSSARD), puis le 14 (L. LE COMTE). En attendant le passage, désormais régulier, du mois d'août.

Curieuse observation d'un **Fuligule milouinan** *Aythya marila* à la Forestière les 24-28-29 juin et 4 juillet (Sorlin CHANEL, Timéo CONSTANT, L. LE COMTE, Nicolas QUEYRON).

Début de l'histoire de l'été des **Martinets pâles*** *Apus pallidus* nicheurs à Lyon, le 30 juin (Simon PIQUÉ *et al.*). Voir l'article à paraître dans *Ornithos* 30-5.



Martinet pâle, Lyon, juillet 2023, Loïc LE COMTE

Un **Pipit à gorge rousse** *Anthus cervinus* est noté à Pusignan le 9 mai (P. ADLAM).

Un **Bruant mélanocéphale*** *Emberiza melanocephala* est trouvé à Saint-Priest le 30 mai (P. ADLAM). Il s'agit seulement de la 4^e donnée de l'espèce pour le département et la Métropole de Lyon !

| [Un mot sur la reproduction de quelques espèces remarquables :](#)

Les **Échasses blanches** *Himantopus himantopus* se sont de nouveau reproduites cet été (J.M. BÉLIARD, J. CLAUDE *et al.*). Au moins 3 couples ont été notés par les nombreux observateurs du Grand Parc de Miribel-Jonage. D'après les citations dans la base, un seul d'entre eux a eu des poussins ! Un article à paraître prochainement sur cette reproduction ?

Quant aux **Sternes pierregarins** *Sterna hirundo*, les sites de l'an passé sont occupés : Miribel-Jonage (20-30 couples d'après la base), Arnas (un couple ?), Anse (4-5 nids). Une synthèse serait bienvenue !

Un article sur la nidification des **Faucons pèlerins** *Falco peregrinus* de la Métropole de Lyon va paraître prochainement dans la revue *Ornithos*.

Huit couples sont connus dans la Métropole de Lyon (TISSIER & IBORRA 2023) ; 4 se sont reproduits avec succès en 2023 et ont élevé 14 jeunes (meilleur total depuis 2005), à Fourvière, Chassieu, Feyzin et Vaise. Notons qu'à Feyzin, il s'agit d'un second couple, sur la torchère nord (voir GAGET 2023 dans ce même numéro). Et à Vaise, on observe la première reproduction du couple, dans un nichoir de l'église de l'Annonciation.

Si les espèces plus communes chez nous ne figurent pas dans ces chroniques, faute de place, ne négligeons pas leur prospection, importante pour de nombreux programmes d'étude et de protection : Grand-duc d'Europe, Cédicnème criard, Moineau domestique, Moineau friquet, Corbeau freux, Milan royal, Faucon pèlerin, busards, etc. !..

Et n'oublions pas aussi de participer à l'Atlas des oiseaux nicheurs de Lyon (en préparation), ainsi qu'au futur nouvel Atlas des Oiseaux de France.

NB : certaines observations sont soumises à homologation nationale. Merci aux observateurs de penser à envoyer une fiche au CHN, si ce n'est déjà fait. On peut le faire maintenant directement, sur le *web*, en même temps que l'on entre sa donnée dans les bases *www.faune-xxx.org*. Une page intitulée « RAPPORT D'HOMOLOGATION » s'ouvre et doit être complétée par les principaux renseignements sur l'observation. Ensuite, revenir dans la page de transmission de la donnée et, dans la case « **commentaires** » habituelle, donner une description la plus précise possible, en ajoutant, si possible, une ou des photos, ou un dessin.

Patience pour les homologations ! On attend encore celles des données de 2020 et 2021 !

Pour les espèces soumises à **homologation régionale**, en l'absence de CHR en Auvergne Rhône-Alpes, il suffit de documenter l'observation saisie dans la base par une description la plus précise possible de l'oiseau et de son comportement, avec, si possible, une image, pour une analyse par les vérificateurs départementaux du Rhône.

Un astérisque signale ci-dessus les espèces concernées.

Tout ceci laisserait, après homologation et mise à jour, à **345*** le nombre d'espèces de la liste des Oiseaux du Rhône (non officielle), disponible au format EXCEL sur demande auprès du rédacteur-en-chef par *email* à *dominiquetissier2222@gmail.com*.

(*) NOTA 1 : 345 à 348 selon que l'on compte ou pas 3 espèces placées en catégorie C dans la liste des Oiseaux de France, mais dont les individus observés dans le Rhône et la Métropole de Lyon sont certainement issus directement d'élevage ou de cage, à savoir l'Ibis sacré, l'Inséparable de Fischer et le Léiothrix jaune.

(*) NOTA 2 : contre 604 pour toute la France métropolitaine.

Merci à tous les observateurs qui rapportent leurs données dans la base *Visionature* et merci à Cyrille FREY, son gestionnaire pour la LPO-Rhône.

* Nota : c'est l'été **au sens chinois** du terme, **xià tiān**, c'est-à-dire mai-juin-juillet. Ce qui correspond mieux à la phénologie de la reproduction ! Et ce qui est adopté dans d'autres pays, comme par exemple l'Irlande où, au 1^{er} mai, la fête celtique de Beltaine ou **Bealtaine** marque le début de la saison estivale, avec une danse traditionnelle autour d'un mât et d'un feu !

Bibliographie

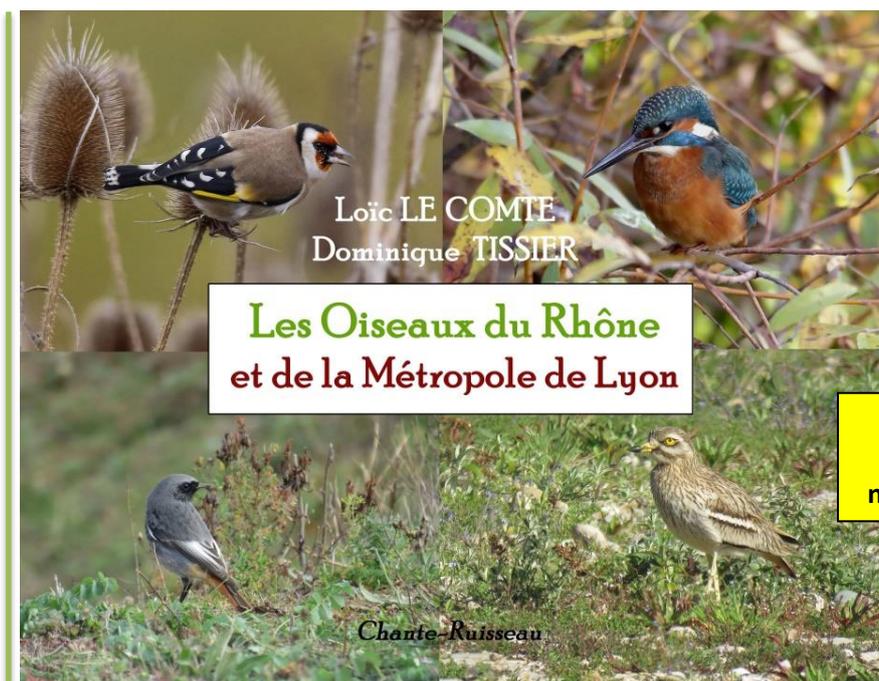
- **AIRALE L. & LE COMTE L. (2023)**. Un Goéland railleur *Chroicocephalus genei* à la Métropole de Lyon en mai 2023. *L'Effraie* n°60, 23-28. LPO-Rhône, Lyon.
- **GAGET V. (2023)**. Deux couples de Faucons pèlerins *Falco peregrinus* dans un site industriel à Feyzin, une proximité remarquable. *L'Effraie* n°61, 28-33, LPO-Rhône, Lyon.
- **LE COMTE L. (2023)**. Premier cas de nidification du Faucon kobez *Falco vespertinus* dans le Rhône. *Ornithos* 30-5, 395-398.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2022)**. *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 2^e édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- **LPO-Rhône (2023)**. Base de données *Visionature* – *www.faune-rhone.org*. LPO-Rhône, Lyon.
- **PIQUÉ S. (2023)**. Une colonie de Martinets pâles *Apus pallidus* découverte à Lyon en juillet 2023. *Ornithos* 30-5, à paraître.
- **TISSIER D. & IBORRA O. (2023)**. Le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* dans la Métropole de Lyon, bref historique, évolution et tendance de la population nicheuse. *Ornithos* 30-5, à paraître.
- **TISSIER D., ROLLET O. & CORSAND G. (2011)**. Première nidification de l'Échasse blanche dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°31, 14-16, LPO-Rhône, Lyon.

Un livre sur les oiseaux de la région lyonnaise

132 ans après le « *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon* » d'OLPHE-GALLIARD (1891) que nous avons largement présenté dans cette revue (n°48), mais qui méritait une mise à jour dans un format moderne, voici un ouvrage qui présente 343 espèces vues dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon.

Les auteurs Loïc LE COMTE et Dominique TISSIER vous proposent :

24€



2^e édition
disponible en
novembre 2022

Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon

Comment les reconnaître, où et quand les trouver.

289 pages au format 27 x 21 cm

198 espèces d'oiseaux décrites en une ou deux pages,
et 145 autres plus rares ou très rares citées en fin d'ouvrage.

Plus de 330 photographies par des photographes locaux et faites à 86% en région lyonnaise, 93% inédites.

Il est disponible dans les bonnes librairies de l'agglomération et du département. Mais vous pouvez le commander directement auprès des auteurs :

Contact : dominiquetissier2222@gmail.com ou  tél. : 06 82 04 43 21
loiclecomte@yahoo.fr

Un court extrait sur : <https://fr.calameo.com/read/005944288f27a464ff306>